

**www.e-rara.ch**

**Affaires de la guerre**

**Brunet.**

**A Paris, MDCCII [1702]**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 7468

Persistent Link: <http://dx.doi.org/10.3931/e-rara-29407>

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

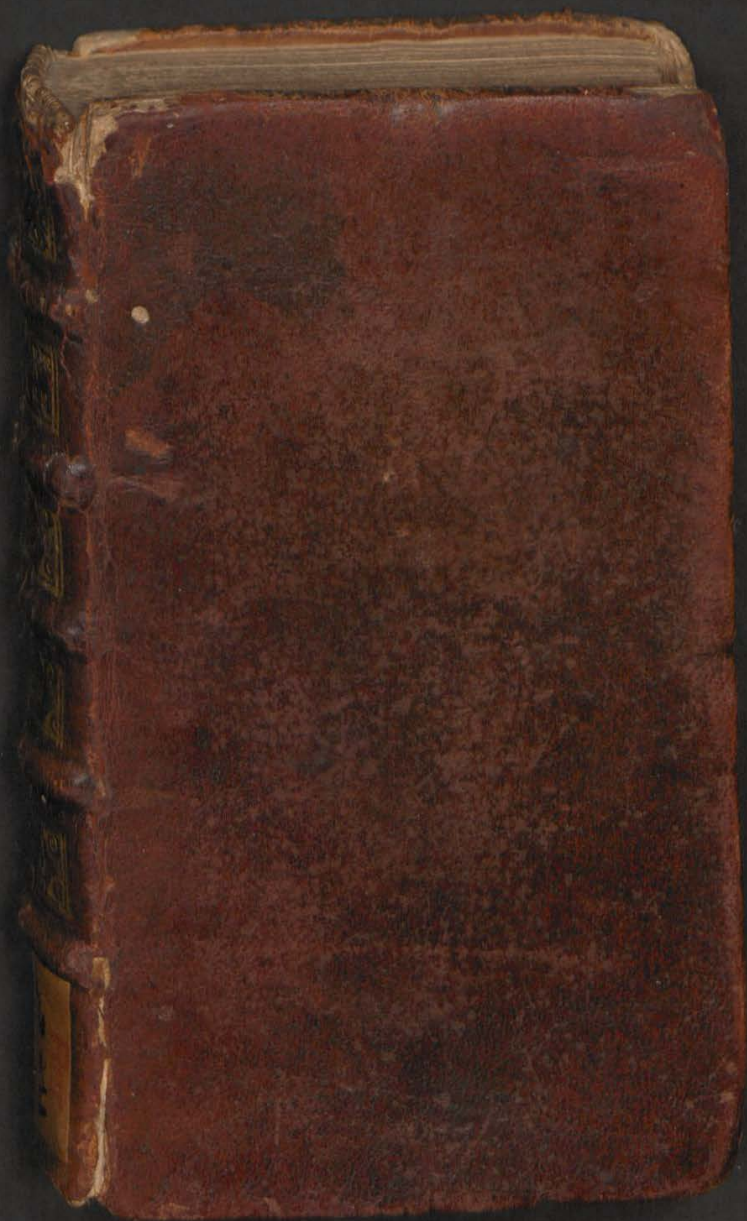
---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

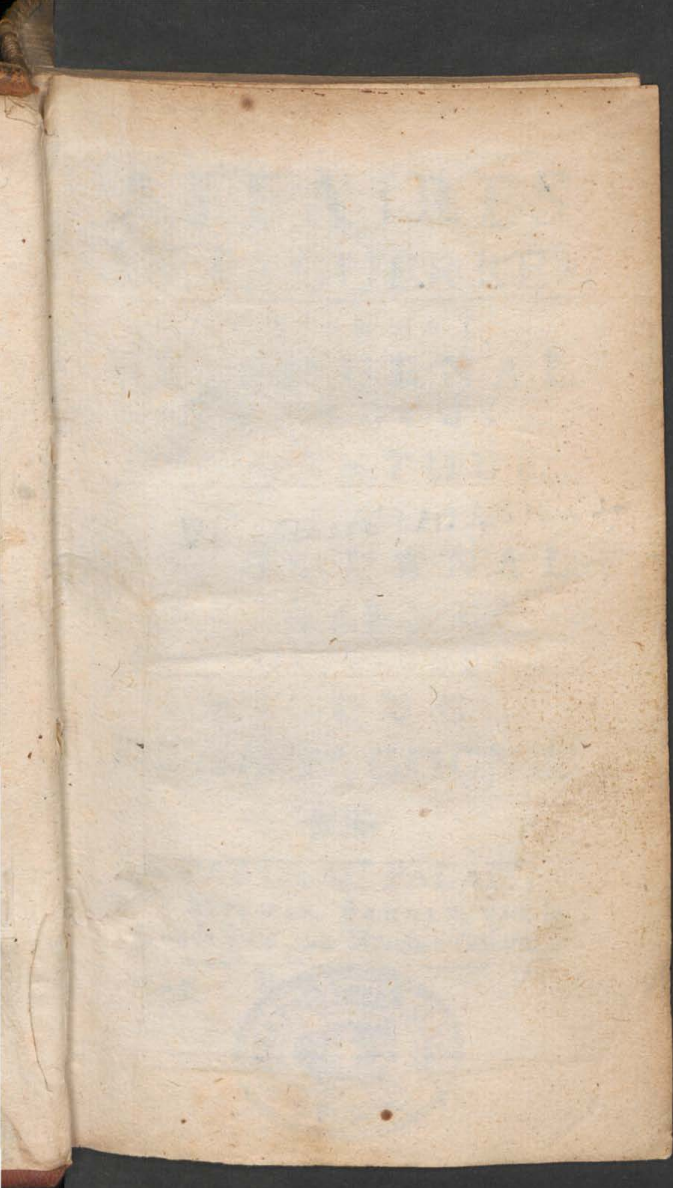


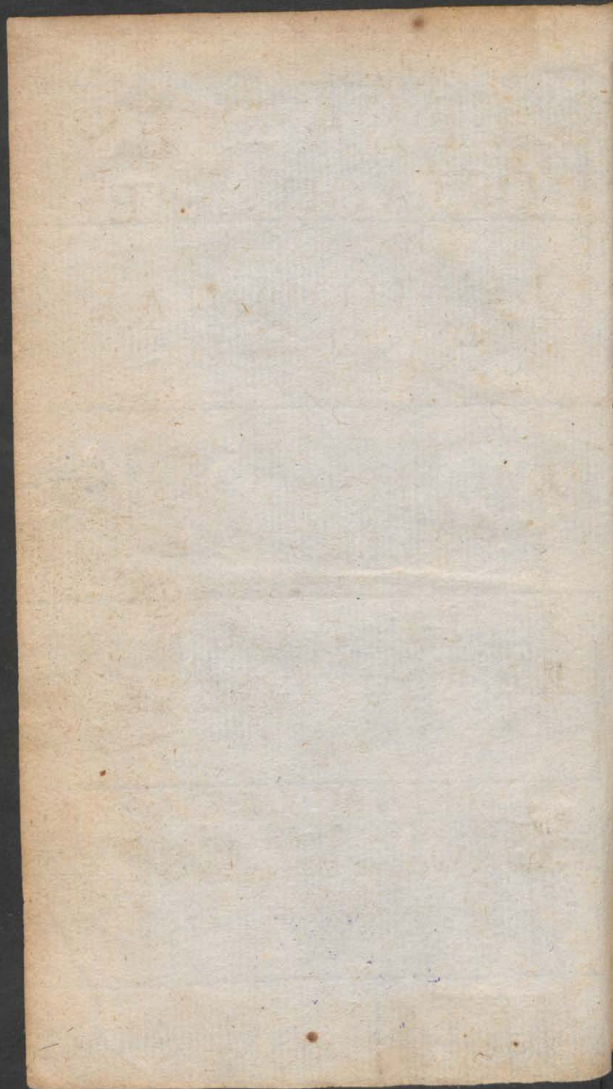


~~No. 787 (Rar)~~ 115.43

Rar 7468







AFFAIRES  
DE LA GUERRE.  
CONTENANT  
LE JOURNAL  
DU BLOCUS  
DE MANTOUE.  
ET LA SUITE  
DU JOURNAL  
DE L'ARMÉE  
DE MONSIEUR  
LE DUC  
DE BOURGOGNE.



A PARIS, AU PALAIS.  
Chez MICHEL BRUNET, dans la  
grande Salle, au Mercure Galant.

1702.





AFFAIRES  
DE LA GUERRE  
LE JOURNAL  
DU BLOCUS  
DE MANTOU  
ET LA SUITE  
DU JOURNAL  
DE L'ARMÉE  
DE MONSIEUR  
LE DUC  
DE BOURGOGNE



A PARIS, AU PALAIS  
NATIONAL, DANS  
LA SALLE, AU DESSUS DE LA







AFFAIRES

DE

LA GUERRE.

---

JOURNAL

DU BLOCUS

DE MANTOUE.

**R**ien n'est plutôt répandu, même dans

A

des pays éloignez, que le gain ou la perte d'une bataille, la prise d'une ville, & la levée d'un siege. De sorte que l'on peut dire que les premieres nouvelles de toutes les actions éclatantes, & vigoureuses, quand elles ne feroient pas de l'importance de celles que je viens de vous marquer, sont également sceuës, & mesme en tres peu de tems, des personnes les plus distinguées,

& du peuple le plus bas.  
On apprend peu de tems  
après ces mesmes nouvel-  
les avec plus de circon-  
stances, & l'on est ensuite  
accablé par un nombre  
infini de Relations, qui  
font qu'on ne sçait  
plus qu'imparfaitement  
les choses dont peu aupa-  
ravant on se croyoit bien  
instruit, une Relation de-  
truisant un fait dont une  
autre parle, une autre l'a-  
moindrissant, une autre

le deplaçant , une autre attribuant aux uns ce que d'autres ont fait , celui qui s'est trouvé à l'aîle droite , & qui veut parler de l'aîle gauche , n'en parlant souvent pas juste , celui de la gauche se trompant en parlant de l'aîle droite , & ceux qui parlent du corps de bataille , & qui ne s'y sont point trouvez , s'abusant souvent sur de faux rapports. Aussi peut-on assurer



*de la Guerre.*

*S*

qu'on n'a jamais veu deux Relations convenir également des mesmes faits, & avec les mesmes circonstances. Cela est si vray, qu'il m'a esté impossible quelquefois de developper la verité des circonstances de plusieurs faits, à cause des contradictions qui se rencontroient dans un nombre infini de Relations. Il n'y a donc que le tems, les soins, & l'application qui puissent fai-

A iij



re decouvrir ces sortes de veritez; encore n'en vient-on à bout que tres-difficilement. S'il faut beaucoup de tems pour penetrer ce que l'on doit croire d'une action qui n'a quelquefois duré que deux ou trois heures, il est aisé de s'imaginer combien il m'en a fallu pour sçavoir au juste ce qui s'est passé pendant le blocus de Mantoue, & pour en donner un Journal, puisque ce

blocus a commencé le 4.  
de Decembre de l'année  
derniere , & n'a fini que  
le 23. de May de celle cy.  
J'en ay souvent parlé dans  
mes lettres ordinaires ;  
mais comme ce que j'en  
ay écrit n'étoit point de  
suite , & que je ne l'ay fait  
que dans des tems éloi-  
gnez , les nouvelles ne  
s'échapannt pas reguliere-  
ment d'une ville bloquée,  
j'ay ramassé tout ce que  
j'ay pû sçavoir depuis la

levée de ce blocus , & j'en ay formé un Journal , qui peut passer pour un morceau d'histoire tres-beau & tres-curieux , & je puis même dire tres-digne d'être lû & conservé. Ce Journal doit être utile à tous ceux qui ont embrassé le party de la guerre , puisqu'il n'y en a point qui ne puisse se trouver un jour dans une ville bloquée.

Le 4. le 5. & le 6. Decembre 1701. on com-

mença de s'apercevoir par la situation des ennemis, qu'ils avoient dessein de former le blocus de Mantoue. Monsieur le Maréchal de Villeroy avoit un pont sur l'Oglio à Gazzo ; mais les ennemis avoient commencé d'avancer un corps de troupes vis-à-vis. Il en fit faire un second à la Tour d'Oglio où il fit marcher M. le Marquis de Crequi avec huit bataillons & douze



escadrons. Les ennemis avertis par les Prestres de Marmirolo , maison de plaissance de Monsieur de Mantouë, que M. de Tescé y avoit fait entrer deux cens dix hommes , y envoyèrent quinze cens chevaux ou dragons qui les entourèrent & les sommerent. Le Capitaine qui étoit du Regiment d'Albigéois se défendit , mais les ennemis ayant mis le feu à un magasin de foin



qui étoit près de ce poste, le feu & la fumée intimiderent les soldats qui n'étoient que des milices, au point qu'ils se jetterent par les fenestres, & que le sieur Francesche qui y commandoit après avoir tué un de ces soldats pour obliger les autres à ne se pas jetter par les fenestres, & perdu son Lieutenant & trois soldats, se trouva seul, & fut pris l'épée à la main sur le degré.

Les ennemis ayant avancé un corps considerable vis-à-vis du pont de M. le Marquis de Crequi qu'ils canonnerent pendant trois jours, & ayant un pont à Ustiano sur l'Oglio, & un autre à Cannetto, M. de Tessé crut que l'armée du Roy ne pouvant plus passer l'Oglio il devoit songer uniquement à la conservation de Mantoüe & de Goito, & retirer d'Ostia

& de Ponte-Molino les troupes qui n'y étoient plus en seureté , & qui pouvoient estre coupées, en sorte qu'elles n'eussent pû rentrer dans Mantoüe. Il fit aussi renforcer le poste de Borgoforte , pour essayer de se maintenir, étant la seule communication qui lui restast avec l'armée.

La nuit du 8. au 9. les ennemis firent sommer le poste de Borgoforte , &

M. de la Croix qui y commandoit un escadron des Anglois, leur fit répondre à coup de fusil; mais M. le Prince Eugene s'y avança lui-mesme avec un corps considerable. M. de Zurlauben partit de Mantoüe avec une partie de la cavalerie, & s'avança à Borgoforte avec ordre de soutenir ce poste, & de se retirer suivant les conjonctures, & M. le Comte de Tessé partit à la pointe du



jour avec cent chevaux pour en aller sçavoir des nouvelles.

L'on apperceut le matin sur les dix heures un corps de cavalerie des ennemis, qui s'avançoit entre Borgoforte & Mantoue, pour couper la communication de Borgoforte que l'on attaquoit. M. le Comte de Clermont qui commandoit la cavalerie, avertit M. de Zurlauben, se mit en bataille, & mar-



cha aux ennemis, qui mirent quelque desordre dans la premiere ligne qui fut bien soutenuë de la seconde. M. le Comte de Clermont rallia la premiere, qui marcha de nouveau, & repoussa vigoureusement les ennemis. Les Anglois les prirent en flanc & les mirent en desordre; ce qui augmenta par l'arrivée de M. de Zurlauben qui les chargea vivement à la teste d'un escadron

cadron de Renepont, que commandoit M. le Comte de Bezet qui s'y distingua fort. Les Anglois firent une seconde charge, les ennemis furent culbuttez, & non seulement on tua plus de cent cinquante cuirassiers sur la place ; mais on renvoya le tout au delà du marais, où M. le Comte de Mercy qui commandoit ce parti de cinq cens chevaux fut pris dans le fossé de ce marais.

On fit trente ou trente-cinq prisonniers presque tous blesez, & l'on prit au moins soixante & dix chevaux. Tous les Officiers des ennemis furent tuez, hors un Lieutenant. Ce combat fut vif & heureux. On y perdit le Major de Curlandon, M. le Comte de Pra, Capitaine dans Renepont, fils unique du Lieutenant de Roi d'Auxonne, & un autre Capitaine reformé, sept

Officiers & seize cavaliers.  
M. de Mercy fut amené à  
M. le Comte de Tessé, qui  
donna ordre aux batteaux  
de passer le Pô, & après a-  
voir prié M. de Zurlauben  
de retirer ce poste à l'en-  
trée de la nuit, il alla au  
galop à Governolo join-  
dre M. de Bouligneux qui  
y arrivoit d'Ostia.

Le 10. au matin tout  
rentra dans Mantouïe dont  
le blocus fut formé, & l'on  
retira en mesme tems sans



per te les postes de Courto-  
tone , la Montanara , S.  
Angeli , des Chartreux ,  
de Borgoforte , Gouver-  
nolo , la Pimbega & Cas-  
tel-lucchio.

Le mesme jour M. de  
Tessé établit un Com-  
mandant fixe au moulin  
de Ceresse , qu'il fit retran-  
cher , palissader, & mettre  
en deffense avec six peti-  
tes pieces de canon.

Le II. on regla le lieu où  
l'on placeroit le canon sur

les remparts. On regla  
aussi les rondes, le service,  
& plusieurs details,

Le 12. M. le Comte de  
Tessé donna de son argent  
au Tresorier, afin qu'il  
n'en manquât pas, M. de  
Zurlauben en presta aussi  
à cause de la difficulté qui  
se trouvoit d'en faire pas-  
ser dans la place.

Le 13. l'on apprit que  
M. le Prince de Commer-  
cy avoit quitté Villefran-  
che, Castel-Mantouïano &

li due Castelli , qu'il étoit venu camper à Roncoferraro , & qu'il avoit pris rendez-vous à Governolo avec M. le Prince Eugene.

Le 14. on fit un grand fourage aux villages de Porto & de Soeva. On coupa des bois dont on avoit un extrême besoin, M. le Duc de Mantouë ayant bien voulu permettre , que pour donner un peu de jour aux environs

de la ville, on coupât tous les bois qui estoient trop près des remparts.

Le 15. on continua les travaux ordonnez & commencez. M. de Tessé envoya sa vaisselle à la Monnoye, & M. le Duc de Mantouë luy offrit d'y envoyer la sienne. L'Envoyé de France, & celui d'Espagne y envoyèrent la leur; mais M. de Tessé empêcha qu'on ne la prît.

Le 16. M. de Tessé regla



la subsistance, & manquant d'argent il fit donner une ration & demie de pain par soldat & par cavalier, du ris, un sol par jour par fantassin, deux sols par cavalier, & demie paye aux Officiers, avec permission à eux, sur le receu des Majors, de faire prendre chez le Munitionnaire la quantité de pain bis-blanc qu'ils voudroient pour les Subalternes. Il ordonna aussi que de tems en tems

on

on donneroît de la viande,  
& dès le lendemain on fit  
une distribution de qua-  
tre vaches par bataillon,  
en attendant que l'on eust  
trouvé des expédiens pour  
leur donner un peu plus  
d'argent, & un peu plus  
de viande.

Le 17. on continua de  
travailler, & on fit du bois.  
Il vint quelques deser-  
teurs qui parloient tous du  
siegé & du bombarde-  
ment de Mantoue. Les

ennemis ne changerent point leurs situations, & se montrerent en differens endroits.

Le 18. il arriva dès le matin quatre deserteurs qui confirmerent que les ennemis avoient abondance de viande & de fourrage, mais que le pain leur manquoit depuis sept jours. On fit un tres grand fourrage le long du lac, entre le moulin de la Tourette & le village de Soe.

va. On jetta dans Goïto un convoÿ avec de l'argent, des vivres, du sel, & plusieurs autres choses necessaires. Il entra dans Mantoïe douze deserteurs tant Danois qu'Alle-  
mans.

Le 19. on continua de travailler. Il arriva plusieurs deserteurs. Les ennemis ne firent aucun mouvement.

Le 20. les partis ramenerent quelques prison-



niers & quelques chevaux.

On entreprit de palissader la demy-lune de la porte Pradella. On fit des palissades, des gabions, & des fascines, & l'on ordonna plusieurs barrières.

Le 21. nostre petite armée navale reprit & ramena tous les batteaux qui estoient aux ennemis du costé de Courto-  
tone, & de Nostre-Dame  
delle Gratie. On tua quel-  
ques Allemands qui vou-

lurent s'y opposer.

Le 22. les ennemis se montrèrent en divers endroits, mais plustost comme des partis de voleurs que comme des gens de guerre. M. de Tessé envoya la nuit des barques pour prendre le fourrage de la Vigibianca, maison où Monsieur de Mantoüe a de coûtume de tenir un de ses harras le long du Mincio, & l'on embarqua quatre compagnies

de grenadiers. Le feu que les ennemis faisoient d'un petit corps de garde qu'ils avoient le long de la Riviere , fit si grande peur aux batteliers , que malgré les Officiers & les grenadiers il ne fut pas possible de les faire voguer. Ils se jetterent à l'eau , & l'épouvante de ces bate-liers Italiens sans aucun danger , fut si excessive , que la barque armée ayant tiré un coup de son

petit canon sur ce corps de garde des ennemis acheva de les mettre dans un entier desordre. Ainsi ils penserent se noyer, & l'Officier fut obligé de revenir sans avoir pû mettre pied à terre, ny rien faire de ce qui luy avoit été ordonné.

Le 23. quelques troupes Danoises cavalerie & infanterie s'approcherent du bourg de saint George comme pour le recon-



noistre. On fortifia ce poste de quatre compagnies de grenadiers, & de quelques piquets commandez par le Colonel de jour qui y passa la nuit, ce qui se fit de mesme les jours suivans jusqu'à ce que les éboulemens & les travaux commencez & nécessaires pour seureté de ce bourg de saint George fussent achevez.

Le 24. on distribua quelques vaches par ba-

taillons. Il arriva ce jour-là plusieurs deserteurs parmi lesquels il y avoit quelques François.

Le 25. jour de Noël, les pluyes commencerent, & outre la bonne feste, l'impossibilité de travailler fit que l'on ne put rien faire. Il arriva encore quelques deserteurs, & nos partis ramenerent quelques prisonniers.

Le 26. le mauvais tems continua & l'eau devint si

grosse, qu'elle surpassa la hauteur des travaux & des parapets que l'on avoit faits. Cependant l'on continua de travailler à l'Arcenal à scier des planches, & des palissades, à faire des barrières, & des chevaux de frise & à travailler à de la poudre & autres choses.

Le 27. on aprit que M. le Prince Eugene avoit passé le Pô, qu'il avoit établi son quartier à saint

Benedetto qu'il faisoit fortifier Guastale, que M. de Commercy avoit étably les Danois dans plusieurs Châteaux hors d'insulte, comme la Garoldo Villainpenta, & Cereza-ra, que ses troupes étoient repanduës depuis Gouvernolo jusqu'à Ostia, & que les Regimens de Corbelly & de Palfi, Staremborg & autres occupoient les villages depuis Borgoforte ou étoit leur pont le



long du Pô jusqu'à Gouvernolo. On fit une espede de cottisation sur tous les gens de condition & Bourgeois de Mantouë, pour essayer d'assembler du fourage dont on commençoit à manquer.

Le 28. nos partis ramenerent quelques prisonniers & quelques chevaux. On alla au bois, on coupa des palissades, on continua de travailler aux choses commencées. Il y eut

un grand éboulement à la porte de saint Georges, où l'on travailla jour & nuit pour le racommoder. Il arriva un bas Officier Danois avec quelques deserteurs. On eut avis de plusieurs desordres commis par les Danois dans les Eglises, & des sacrileges commis par les mesmes sur la sainte Hostie, & sur des Prestres qui celebrent la Messe.

Le 29. M. de Tessé fit

la reveüe de la cavalerie ,  
& M. le Duc de Mantouïe  
la vit , & trouva les hom-  
mes en bon état. On fit  
plusieurs reglemens qui la  
regardoient , & pour l'é-  
largissement de leurs lo-  
gemens. Pendant que l'on  
estoit à cheval , on deta-  
cha pour partir la nuit M.  
le Marquis de Leuville a-  
vec six compagnies de  
grenadiers. Il s'embarqua  
sur la petite flotte , & le  
tout se trouva à la Virgi-

liana, où l'on fit grand & bon fourage le long du Mincio, à Pietolo & Gouvernolo. On prit vingt ou vingt-cinq cavaliers ennemis qui fourageoient de ce costé-là, quelques fantassins & une quinzaine de chevaux. Les ennemis ne se montrèrent en troupes en aucun endroit, & le soir tout rentra sans aucune perte.

Le 30. on continua les travaux commencez. M.



de Tessé aprit par un homme qu'il avoit envoyé à Inspruck, que le regiment des hussarts de Colonits estoit entré dans le Tirol, & s'avançoit à grandes journées pour entrer en Italie, & que quatre compagnies nouvelles du Regiment de Longueval avec trois ou quatre cens convalescens étoient débarquez aux environs de Desinsano, pour joindre leurs Regimens.

Le

Le 31. on fit encore un assez bon fourrage qui ne fut point inquiété, & on conduisit à Goito plusieurs choses que M. de Chartogne souhaitoit. Le soir le bruit commença à se répandre que la Princesse de la Mirandole avoit fait arrester M. le Chevalier de la Chetardie, & qu'elle avoit fait introduire les Allemans dans la place. Les travaux commencez continuerent.

Le 1. Janvier 1702. se passa en complimens , en ceremonies de bonnes Fêtes. On regla ce qu'on donneroit aux Comediens , afin que tous les Officiers entraissent sans payer à la Comedie ; le lieu où se donnoit ce spectacle fut assez rempli. Il entra ce jour-là près de vingt deserteurs de toutes nations. Les François prirent parti, les Allemans furent mis à part pour estre observez

& renvoyez quand les chemins seroient plus libres. Le froid sec commença , & les eaux diminuerent considerablement.

Le 2. on fit du bois , on on racommoda une partie des éboulemens de S. George. Un de nos partis commandé par M. de la Pommelle, vieux Lieutenant dans Limosin , prit auprès de Borgoforte trente bœufs de Hongrie



avec quelques munitions, tua huit ou dix Houffarts, obligea les ennemis d'être toute la nuit sur pied, & rentra sans perte.

Le 3. on fit quantité de palissades. On fit aussi une distribution de quelques bœufs & vaches à l'infanterie & on continua les travaux ordinaires. Il entra plus de quinze deserteurs.

Le 4. on entreprit d'enlever par un fourage ge-

neral, une grande quantité de foin qui étoit à sept milles de Mantoüe entre Marmirolo & Marengo. M. de Tessé fit partir deux heures avant le jour M. Sacconet Major de Renepont, avec quatre-vingt maîtres, & à la pointe du jour M. de Zurlauben sortit avec cent chevaux & dix compagnies de grenadiers pour se trouver au rendez-vous pris avec M. Sacconet. Ce dernier ren-

contra les ennemis qu'il  
essaya d'attirer dans l'em-  
buscade de l'infanterie, &  
ne pouvant en venir à  
bout, il les chargea, les  
culbuta & fut ensuite re-  
poussé au pont de Mar-  
mirolo où s'étant rallié &  
M. de Zurlauben étant ar-  
rivé qui aux premiers  
coups avoit laissé son in-  
fanterie derriere, & étoit  
venu au galop, ils rechar-  
gerent les ennemis qu'ils  
rompirent, firent douze

prisonniers, en tuerent ou  
blefferent plus de quaran-  
te, & les poursuivirent l'é-  
pée dans les reins jusqu'à  
Marengo. On commença  
le fourrage qui fut tres-  
grand, tres-bon, fort tran-  
quile, & de la journée l'on  
ne revit les ennemis qui se  
retirerent en grand desor-  
dre. M. Sacconet & M.  
Balmont, Capitaine refor-  
mé dans Clermont, s'y  
distinguerent fort. Nous  
eusmes cinq cavaliers



blessez & quelques chevaux.

Le 5. Monsieur le Prince Eugene ayant mandé à M. de Tessé qu'il consentoit à l'échange de M. de Mercy avec M. le Chevalier de Maulevrier. M. de Tessé renvoya M. de Mercy comblé d'honnêteté qu'il avoit receuës pendant sa prison. Il arriva encore ce jour là plusieurs deserteurs & l'on sceut que les ennemis faisoient passer

passer le Pô à beaucoup de cavalerie, & que leur pont sur cette riviere n'estoit pas encore fait, mais que l'on y travailloit jour & nuit. On continua les petits travaux ordinaires, & on n'alla ni au bois ni au fourrage.

Le 6. on fit encore du bois. Il vint quelques deserteurs, & il se répandit le soir un bruit que M. le Duc de Modene avoit introduit les Allemans dans

Bersello. Le Regiment des Houffarts de Colonits arriva ce jour-là à Castel-Mantoüiano & ferma aux nostres la seule porte du commerce qui leur restoit avec Verone, & Venize.

Le 7. le tems fut si horrible, & la pluye devint si abondante, qu'on ne put faire le fourrage qu'on avoit projeté, ny jetter dans Goito le canon dont l'on estoit convenu. Cependant on continua

*de la Guerre.* 31

de travailler dans l'Arce-  
nal aux choses necessaires,  
& qu'on avoit commen-  
cées.

Le 8. il vint plusieurs  
deserteurs , & comme le  
tems se relâcha & devint  
meilleur , la cavalerie  
monta à cheval a l'entrée  
de la nuit, chaque cavalier  
ayant un sac en croupe,  
& l'on jetta dans Goito  
mille & quelques sacs de  
farine , six charrettes de  
froment pour le pain, des



Officiers, du sel & de l'argent.

Le 9. on fit du bois. Il vint plusieurs deserteurs, & on eut certitude que Monsieur de Modene, malgré la parole qu'il avoit donnée au Roy, & malgré son traité fait avec M. le Cardinal d'Estrees, & les paroles réitérées du contraire qu'il avoit fait donner M. le Maréchal de Villeroy, avoit fait entrer les enne-

mis dans Bersello.

Le 10. il arriva encore des deserteurs au nombre de douze ou quatorze qui confirmerent le peu de regularité qu'avoient les ennemis à donner le pain & point d'argent depuis plus de six semaines. Ils dirent qu'il en desertoit bien davantage du costé du Polezan & de Ferrare. M. de Tessé permit qu'on les prît dans nos Regimens, à la charge

qu'on les disperferoit par  
Regimens.

Le 11. il arriva encore  
des deserteurs, & M. de  
Zurlauben entreprit un  
fourrage de deux hom-  
mes par chambrée à la  
veuë des houffarts qui é-  
toient à Doffo & à Spi-  
noufe. Ces gens-là firent  
leur manger ordinaire, se  
montrèrent par tout, fi-  
rent battre différentes  
marches, se fourrerent  
dans des foffez au milieu

*de la Guerre.* 55

de nostre fourrage. On  
en tua trois ou quatre sans  
en pouvoir prendre au-  
cun. Ils n'entreprirent  
rien. Le fourrage se fit sans  
perte , hormis celle de  
deux mulets qu'un valet  
conduisit bien audelà de  
l'enceinte, & se fit pren-  
dre par la faute.

Le 12. il ne se passa rien  
de considerable. Il arriva  
encore des deserteurs qui  
crioient tous misericorde  
& à la faim.



Le 13. le tems continua d'estre si affreux que l'on ne put entreprendre le fourrage. On fit un peu de bois à la porte Pradel-le. Les eaux rompirent la digue du moulin de S. Georges , & par consequent ce quartier rede-vint ouvert , & il fallut recommencer à travailler jour & nuit pour le mettre hors d'insulte. M. de la Pommelle , partisan , ramena de la guerre douze

chevaux Danois quelques prisonniers & en tua dix ou douze Il arriva ce jour là seize deserteurs dont quatre étoient à cheval.

Le 14. il fut encore impossible de faire le fourrage reconnu à cause du mauvais tems. Il arriva un Sergent avec sept deserteurs de la mesme compagnie. On continua les petits travaux du dedans de l'Arsenal , on multiplia les palissades & nôtre

petite armée navale ramena encore deux barques que les ennemis avoient sur le lac du costé de Nostre-Dame delle Gratie.

Le 15. M. de Tessé fit commander six compagnies de grenadiers & soixante chevaux commandez par M. de Vauconcourt avec soixante charettes pour aller prendre du bois au village de Soeva dans un domaine

appartenant à M. de Mantouïe, où il y en avoit de coupé. M. de Vauconcourt trouva cent houffarts qui vinrent pour charger sa cavalerie qui precedoit ses grenadiers de prés d'un mille, il fit ce qu'il put pour les attirer, & voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il les chargea, & les mena trois mille l'épée dans les reins, en ramena trois prisonniers & en fit tuer



quelques-uns. Le bois fut amené tranquillement, & les hougarts ne prirent ni ne blessèrent personne ; mais ils furent bien battus.

Le 16. on continua de travailler à différentes réparations, & le tems fut si affreux qu'on ne put sortir. Nos partis ramenerent quelques prisonniers & quelques chevaux.

Le 17. les ennemis parurent au bourg de saint

George. Nos piquets y coururent. Les ennemis se retirèrent & les nostres se promenerent jusqu'après midy dans ce bourg de saint George sans pouvoir ny attirer les ennemis, ny les joindre.

Le 18. un de nos partis, commandé par un Sergent de Morangez, ramena douze prisonniers & quatre chevaux; mais les ennemis pour resserrer Mantouë de plus près envoye-

rent à Marmirolo château  
de plaisance & tres-beau  
de Monsieur de Mantoue  
mille hommes de pied &  
cinq cens chevaux avec  
des outils pour se retran-  
cher, de sorte que la com-  
munication de Goito, de  
Verone & de Venise fut  
interdite aux nostres, &  
la difficulté de recevoir  
des lettres & de l'argent  
qui estoit arrivé à cette  
place de Verone, devint  
plus grande.

Le 19. il ne se passa rien de considerable. Les ennemis continuerent de se retrancher à Marmirolo, & de prendre des precautions pour empêcher la desertion. On poursuivit à travailler au bourg de S. George, dont l'eau avoit emporté la digue, & par consequent l'avoit ouvert.

Le 20. on entreprit de faire un fourage, uniquement pour l'infanterie. M. le Marquis de Leuville en



fut chargé, & le fit par la porte S. Georges. Les ennemis parurent avec six troupes. On leur fit six prisonniers, le fourrage fut passable & on ne perdit quoi que ce soit.

Le 21. le tems fut si mauvais que l'on ne fit pas grand' chose; nos partis ne ramenerent rien. Un Officier François au service de la République conduisit onze deserteurs François, qui profitant de l'amnistie

L'amnistie que le Roy leur  
a accordée , rentrerent  
dans les troupes.

Le 22. le Partisan de la  
Pommelle ramena six  
houffarts & huit chevaux,  
son parti avoit tué quatre  
houffarts , le tout sans au-  
cune perte. On fit du bois  
pour la Citéadelle , & on  
continua de travailler à  
differentes reparations &  
à multiplier les palissades.

Le 23. le tems devint si  
beau qu'avec toutes les

precautions necessaires , presque toute la garnison sortit pour aller faire du bois. Les ennemis se montrèrent du costé de Montanara. On prit deux cavaliers du regiment de Taf, & il entra tant pour la garnison que pour le peuple , assez de bois ce jour-là. Les ennemis du costé du bac de Ceresé voulurent enlever ce bac qui fut secouru, & ils se retirèrent. On distribua

quelques bœufs & vaches  
aux troupes.

Le 24. le beau tems qui  
continua donna envie de  
faire encore du bois , à  
quoi on réüssit. Nos trou-  
pes se promenerent tout  
le jour à plus d'un mille  
autour de Mantoüe; mais  
la communication de Goi-  
to interdite aussi-bien que  
celle de Verone , les em-  
pêcha de recevoir des let-  
tres de Venise & d'aucun  
endroit.



Le 25. M. de Tessé, qui  
sçavoit que les ennemis  
faisoient un amas de foin  
considérable dans le Pa-  
lais du Comte Capilouchi  
à sept milles de Mantoüe,  
en de-là de Nostre-Dame  
delle Gratie, fit embar-  
quer trois compagnies de  
grenadiers sous le com-  
mandement de Monsieur  
de Boutteville, Capitaine  
des grenadiers de Leuvil-  
le, lequel aborda au dessus  
de Nostre-Dame delle

Gratie, où les ennemis avoient un poste & fit brûler le magasin de foin. Comme cela ne se pût faire sans que la basse-cour du Comte Capilouchi fût brûlée, & que c'est un Gentilhomme bien intentionné, M. de Tessé luy envoya faire des excuses, le priant de faire estimer le dommage qu'on pouvoit avoir fait à la basse-cour. Il le fit assurer en mesme tems que le Roy

y auroit égard, & que ce  
dommage luy seroit payé.

Le 26. il arriva un Lieu-  
tenant de houffarts avec  
huit de ses cavaliers. Il dit  
qu'il avoit bien promis à  
l'Empereur de le servir ;  
mais que ce n'étoit pas à  
condition de mourir de  
faim , & assura que bien  
d'autres pressés de la  
mesme nécessité deserte-  
roient.

Le 27. sur ce que la  
garnison de Goïto man-

quoit d'argent , M. de  
Tessé fit embarquer la  
nuit trois compagnies de  
grenadiers avec sept mille  
francs, & ayant donné a-  
vis à M. de Chartogne de  
les venir recevoir, le tout  
fut executé. Il arriva dès  
le matin cinq houvarts  
tres bien faits, qui crioient  
tous à la faim.

Le 28. il arriva dès le  
matin six deserteurs, dont  
quatre estoient François.  
M. le Duc de Mantouë fut



ravi d'apprendre par une lettre qu'il receut de son Envoyé en France, que le Roy luy accordoit la levée d'un regiment d'infanterie dont S. M. feroit la dépense & qu'Elle l'entretenendroit. Ce Prince fut charmé de cette nouvelle. Il ne voulut point disposer du choix du Colonel sans la participation de M. le Comte de Tessé. Il jetta les yeux sur M. le Marquis de Luzarre, & il

il affecta avec politesse d'exiger de M. de Tessé de porter cette agreable nouvelle à ce Marquis, & voulut faire paroistre que c'estoit plutôt M. le Comte de Tessé que luy, qui avoit fait ce choix, qui fut applaudi, & trouvé tres-bon pour le service du Roy.

Le 29. on continua de travailler aux choses commencées, le tems redevint beau; on divertit les Da-

mes, on les regala de plusieurs concerts de Musique à la façon du pays, & on leur donna souvent la Comedie.

Le 30. on fit un petit fourrage de paille pour l'infanterie entre Epinouse, où estoient les ennemis & le bourg de saint George. M. le Marquis de Morangez le commandoit avec quatre compagnies de grenadiers & cent chevaux. Le fourrage

fut assez bon , les houl-  
farts firent leur petit ma-  
nege ordinaire , se presen-  
terent, tiraillerent & s'en-  
fuirent , & le tout se pas-  
sa sans aucune perte.

Le 31. il arriva cinq  
houffarts. On continua  
les travaux de saint Geor-  
ge , & nos partis revin-  
rent sans perte ny gain.

Le 1. Fevrier on entre-  
prit d'enlever aux enne-  
mis une cinquantaine de  
chariots de foin auprès de



Marmirolo , & pour cet effet M. de Zurlauben avec dix compagnies de grenadiers & quatre cens chevaux, marcha dès le matin le long de l'allée qui va de Mantoüe à Marmirolo. Les ennemis qui y tenoient des postes , furent poussez & contraints de rentrer dans Marmirolo où l'on les tint jusqu'à ce que les cinquante chariots qui suivoient fussent chargez. M le Mar

quis de Bouligneux chargea les houvarts & leur prit quatre chariots atelez de quatre bœufs chacun, qui conduisoient du foin. Le tout fut amené à la ville sans aucune perte. M. le Comte de Tessé se promena tout le jour avec les Officiers aux environs de Marmirolo, & l'on ne vit plus paroître les ennemis. Ce fourrage fut hardy pour nous & honteux pour eux.

Le 2. il arriva encore trois houffarts, on fit l'échange de quelques prisonniers. Le partisan la Pommelle ramena un cavalier & deux chevaux. M. de Tessé donna encore pour divertir la Noblesse une espede de feste. Au reste il ne se passa rien de nouveau ce jour là.

Le 3. l'on fit du bois à la porte Pradelle, il vint quelques houffarts, & M. le Marquis Baretti, pre-

mier Ministre de M. le Duc de Mantouë, donna une simphonie le soir, ou toutes les chanteuses se trouverent.

Le 4. fut une belle journée pour Mantouë, premierement par l'arrivée de dix houffarts & de quelques fantassins; mais ce qui fut plus agreable c'est qu'ayant decouvert qu'en un Monastere nommé *la Fontana* à demy mille de Marmirolo, les



Moines avoient caché beaucoup de foin & de grain, dont les ennemis se croyoient bien assurez, M. le Marquis de Leuville fut détaché deux heures avant le jour avec quatre compagnies de grenadiers & quatre piquets de cinquante hommes chacun, & fut suivi à la pointe du jour de M. de Zurlauben, avec la meilleure partie de la cavalerie, & de M. le Marquis de Bouligneux

avec mille hommes de pied, deux pieces de canon, & tout ce qu'on avoit pû ramasser de chariots dans la ville. M. de Leuville trouva cent chevaux & douze cens hommes de pied des ennemis qu'il attaqua à la faveur des chemins qui sont assez coupez. M. de Zurlauben au bruit de la mousquetterie, arriva avec cent chevaux, ayant donné ordre au reste de le suivre, & de

que sa premiere troupe fut formée, il marcha aux ennemis qui se retirerent en diligence dans Marmirolo où ils demeurèrent tout le jour sans qu'ils osassent en sortir : de maniere qu'à leur veuë, on enleva près de quatre cens sacs de grain plus de cent chariots de foin , & presque toute la cavalerie rapporta des balots. Une chose qui fit plaisir, fut de voir nos houffarts qui te-

noient l'avangarde faire le coup de pistolet & se mêler avec ceux qui étoient leurs camarades deux jours auparavant. On tua huit ou dix des ennemis; on en blessa au moins autant, & nostre fourrage arriva dans Mantouë. M. le Duc vint à cheval au devant & rentra à la teste de la derniere troupe. On remporta tous ces avantages sans avoir eu personne de tué ni de blessé.



Le 5. il ne se passa rien de considerable. On continua de travailler aux choses non finies , & on commença à entendre parler de l'affaire de Cremona , mais si confusement, & avec des discours & des notions si incertaines que tout cela ne servit qu'à donner de l'inquietude.

Le 6. l'on fit du bois à la porte de Pradelle, & on avança les gardes jusqu'à la

portée du mousquet de  
Curtotone, en sorte que  
l'on fit encore un fourage  
pour l'infanterie seule-  
ment. On trouva de la  
paille assez pour ramener  
les chevaux chargez. M.  
de Vauconcourt com-  
mandoit l'escorte. On  
chargea les houffarts des  
ennemis qui parurent. Ils  
se dirent des injures mu-  
tuellement, se messerent  
& ne se firent point de  
mal, On fit deux prison-

niers fantassins du poste de Curtotone, & les nouvelles de la prison de M. le Mareschal de Villeroy commencerent à se divulguer.

Le 7. il arriva seulement deux deserteurs, & l'on sceut par eux & par des payfans ; les circonstances de l'affaire de Cremonne.

Le 8. l'on entreprit un fourage pour eniporter ce que les ennemis croyoient

si près d'eux qu'ils ne s'imagineroient pas que l'on osât l'enlever. Pour cela dès le soir le partisan la Pommele s'embusqua dans les bois de la Fontaine, & à la pointe du jour M. de Zurlauben partit avec toute la cavalerie & quinze cens hommes de pied. M. de Tessé avoit fait avertir M. de Chartogne à Goïto de sortir de son costé, & d'essayer de le joindre afin de recevoir de l'argent pour



la garnison. Le tout fut executé. Les nostres tinrent tout le jour les ennemis dans Marmirolo. Sur le mouvement que faisoient nos troupes, ils craignoient d'être attaquez & l'on en mena cent chariots de foin à Mantoüe sans compter deux ballots de foin par cavalier. Les houffarts se presenterent & furent poussez. Dix à la fois deserterent, & vinrent trouverent les nostres. Un moment

moment après , ils retournerent tirer de bonne grace sur leurs gens qu'ils venoient de quitter. Le partisan la Pommelle ne voulut point rentrer & retourna s'embusquer.

Le 9. le Partisan la Pommelle entra , & ramena dix prisonniers.

Le 10. on trouva dans Mantoüe des souterrains jusqu'alors inconnus , & des canaux qui communiquoient du lac à la ville,

pour porter de l'eau dans différentes maisons. On travailla à les boucher & griller, & on redoubla l'attention qu'on avoit, pour empêcher que les projets de trahison, dont les nostres estoient a tous momens avertis, n'eussent point d'effet.

Le 11. il ne se passa rien de considerable. Il arriva seulement cinq ou six deserteurs.

Le 12. fut remarquable

par la quantité de cocardes blanches. Les troupes se mirent en bataille, l'infanterie le long des murailles, & la cavalerie sur les places. M. le Duc de Mantouë prit l'écharpe blanche, & vit les troupes qui le saluerent. Madame la Duchesse suivie de toute la Cour les vit de mesme; & toute l'après-dînée jusqu'à l'heure du *Te Deum*, que l'on chanta avec beaucoup de



magnificence , fut employée à cette espece de divertissement. Les Dames mesme affecterent de porter le ruban blanc à la teste.

Le 13. il arriva quelques houffarts , & le Partisan la Pommelle en enleva quarante qu'il attaqua dans une cassine ; il ramena trente-deux chevaux , & seize houffarts & tua le reste.

Le 14. M. de Tessé fut

averti à minuit par le  
Commandant du moulin  
de Cerefe, qu'il entendoit  
un grand bruit, que les  
ennemis s'estoient saisis  
des maisons d'en delà son  
poste, qu'ils travailloient  
à les percer & à s'y forti-  
fier, & qu'ils remuoient  
de la terre, que l'on voyoit  
quantité de feux, & assez  
de cavalerie meslée avec  
de l'infanterie qui alloit &  
venoit. Le broüillard é-  
toit fort épais. On aver-

tit avant le jour M. de Tessé, que du costé de la porte Pradella les ennemis avoient paru, & qu'on entendoit une espee de marche qui alloit à la Chartreuse. M. de Tessé envoya deux compagnies de grenadiers à Ceresé avec cinquante chevaux, & dés qu'il fut jour, on chassa les ennemis de tout le bourg de Ceresé, & on trouva les maisons percées, & un travail com-

mencé au travers du chemin, que le feu du moulin de Cerefe avoit fait finir. L'on sceut, & l'on vit qu'il y avoit derriere ce bourg douze ou quinze cens hommes de pied, & des charretes remplies d'outils. Cependant la marche du costé de la Chartreuse étoit vraye, & les ennemis travailloient à s'y retrancher. M. le Comte de Tessé & M. de Zurlauben coururent



au galop à la porte de Pradelles, & M. le Comte de Clermont fit monter la cavalerie à cheval & alla joindre M. de Tessé & M. de Zurlauben sur le chemin de la Chartreuse avec le reste des compagnies des grenadiers. M. de Tessé envoya dire à M. Dallard qui commandoit l'artillerie, de preparer six pieces de canon, d'en envoyer deux à Ceresse pour recevoir les ennemis, s'ils

y

y revenoient, & d'en tenir quatre prêtes au premier ordre. Les nostres s'avancerent vers la Chartreuse qui est à trois mille de Mantoüe, & ils virent les ennemis en bataille le cul à la Chartreuse, travaillant à se retrancher sur le plateau de cette Chartreuse. Si tost que nostre cavalerie fut arrivée, on la mit en bataille comme on put, malgré les chemins assez coupez & l'on

fit prendre la teste à nos  
houffarts , soutenus de  
quelques compagnies de  
grenadiers. On commen-  
ça une escarmouche , qui  
fit perdre un peu de ter-  
rain aux ennemis , & M.  
de Tessé envoya dire à M.  
Dallard d'amener quatre  
pieces de canon. Il avoit  
déjà envoyé à la barque  
armée celui de s'avancer  
pour les canonner par  
eau. Les quatre pieces ar-  
riverent, & l'on commen-

ça de les saluer à la demy-  
portée. Dès la premiere  
salve on les vit piroüetter.  
Le travail cessa ; ils s'é-  
paulerent de leurs retran-  
chemens, & on les canon-  
na tout le reste du jour a-  
vec un grand plaisir de les  
voir incommodez , &  
changer de situation. La  
barque tiroit aussi de son  
petit canon. Les ennemis  
disparurent du costé de  
Ceresse , & reprirent le  
chemin de *Borgoforte*. La



nuit arriva & nos gens  
rentrent dans Mantoüe.

Le 15. on sceut que les  
ennemis avoient quitté la  
Chartreuse, & abandonné  
leurs travaux, & qu'ils a-  
voient passé la nuit en de-  
là de Curtotone. M. de  
Tessé envoya cinquante  
chevaux avec quelques  
houffarts foüiller la Char-  
treuse où l'on ne trouva  
rien, les ennemis s'étoient  
retirez dans leurs quar-  
tiers.

Le 16. on eut la confirmation qu'ils avoient achevé un second pont à *Borgoforte* , qu'ils reti- roient une partie des troupes qu'ils avoient à Ostia Rovero, & dans le bas Pô ; qu'ils fortifioient leurs postes du bas de l'O- glio , & qu'ils avoient augmenté de quelques detachemens ceux qu'ils avoient auprès de Man- toüe.

Le 17. cinq deserteurs

arriverent , & confirmerent diverses marches des ennemis. M. de Tessé fit mettre à l'eau la seconde barque armée pour faire la guerre sur le lac ; & comme il fut informé que les ennemis enlevoient quelque paille entre *Borgoforte* & *Ceresé*, il y envoya le piquet de cinquante chevaux qui joignit les ennemis , leur fit quitter les chariots de paille qu'ils emmenaient , & les rame-

na avec vingt-quatre bons  
boeufs & un cavalier.

Le 18. ne fut pas un  
jour indifferent pour  
Mantoüe. Les nostres a-  
yant depuis quelques jours  
formé le dessein d'enlever  
le poste de Pontemerlano.  
M. de Zurlauben étoit for-  
ti à minuit avec une par-  
tie de la cavalerie , dix  
compagnies de grenadiers  
commandez par Monsieur  
le Marquis de Leuville, &  
quatre cens. hommes de



pied, par M. le Chevalier de Sourches. La faute d'un guide qui égara M. de Leuville fit manquer d'enlever tout le poste; mais on ne laissa pas de tuer aux ennemis cent cinquante cavaliers, & de ramener six-vingt chevaux, & cent prisonniers. Le quartier fut pillé, & nous n'eusmes qu'un grenadier tué & cinq de blessés. Les nostres aprirent ce jour-là avec joye le choix que le

Roy avoit fait de M. le Duc de Vendosme pour commander son armée d'Italie.

Le 19. les nostres allerent visiter la Chartreuse, & y trouverent un beau retranchement, que les ennemis y avoient fait la veille, achevé & perfectionné. Il étoit de plus de quatre cens toises, le tout d'un fassinage bien disposé. Ce travail joignoit de grandes murailles du jar-

din de la Chartreuse, que les ennemis avoient percées, ils avoient mis des échaffaudages derriere & avoient fait un petit fortin sur une hauteur qui domine sur la Chartreuse, M. de Tessé envoya chercher trois cens travailleurs & les massons de la ville. Ils raserent tout ce travail, & abbatirent tout le tour des murailles de cette Chartreuse.

Le 20. le tems fut hor-

rible On ne fit rien qu'un peu de bois, & il arriva six deserteurs.

Le 21. on jetta dans Goïto quatre cens sacs de farine, du sel, de l'argent, dix bœufs, & trois cens paires de souliers. Il falloit pour y aller passer dans Marmirolo que les ennemis occupoient, ou raccommoder les ponts du chemin de Soeva que les ennemis avoient rompus, & embarrassez d'arbres. Il



n'y avoit que ce dernier party. Chaque cavalier portoit un sac de farine, M. de Tessé accompagna M. de Zurlauben qui voulut conduire ce convoi jusqu'au pont de Soeva que l'on fit raccommoder. On fit aussi rompre les arbres qui l'embarassoient. Nos hussards fouilloient le pays , & tenoient l'avangarde à plus de deux milles en avant, ils decouvrirent deux cens huss-

sarts des ennemis entre  
Goïto & Marmirolo, &  
vinrent avertir Monsieur  
de Zurlauben sans se dé-  
couvrir. Il prit une trou-  
pe de cinquante maîtres  
qui n'étoient point char-  
gez de farine & marcha  
où nos hussarts avoient  
découvert les ennemis qui  
venoient fourrager dans  
des cassines assez près de  
Goïto. les ennemis décou-  
vrirent les nostres & se  
mirent en bataille, ne fai-

sant qu'un gros de près de deux cens qui étoient éparpillez. M. de Zurlauben ne les marchanda point. Il les chargea, ils plierent, & il ordonna à une troupe d'Anglois de les couper à un pont par lequel ils se retiroient. Les Anglois, ou ne l'entendirent point, ou voulurent charger. Ce mal entendu fit qu'on ne les prit pas tous. On en tua plusieurs & on en ramena vingt-

cinq. Le convoy se fit tranquillement, & la garnison de Goïto enleva pour elle le fourage que les ennemis venoient prendre. Nos houvarts demanderent un party de quinze des leurs seuls, commandé par un d'entreux. M. de Tessé leur donna un passeport pour aller à la guerre sur leur bonne foy. On ne sçait où ils passerent le Mincio, mais ils le passerent, tuerent seize



Allemands , & ramenerent à Goïto , où ils rentrèrent dix bons bœufs, & retournerent à la guerre.

Le 22. il n'y eut rien de remarquable. Il vint deux deserteurs. Les ennemis envoyerent trompettes sur trompettes pour ravoïr leurs prisonniers. Il leur fut répondu qu'alors qu'ils auroient rendu à M. de Tessé ceux qu'ils luy avoient promis , & qu'ils différoient depuis si longtemps

tems à rendre, on écoute-  
roit leurs propositions.

Le 23. on alla prendre  
douze chariots de paille  
vers la Favorite. Les en-  
nemis vinrent fourager  
la Virgiliane, & nos hous-  
sarts revenus de Goïto,  
y avoient encore mené  
deux bœufs, & cinq va-  
ches, & avoient chargé  
leurs anciens camarades  
housarts dont ils en tue-  
rent quatre, les mirent en  
suite, & firent deux pri-

sonniers.

Le 24. le partisan la Pomme-  
melle rentra, ramena quel-  
ques prisonniers, & deux  
chevaux. L'on envoya  
prendre neuf charettes de  
paille sur le chemin de  
Castel Mantouano, & M.  
de Lartigue ramena trois  
boeufs qu'il prit aux en-  
nemis qui fourrageoient  
du mesme costé.

Le 25. la disette de  
fourrage obligea les nô-  
tres d'en entreprendre un



qui se fit, & reüssit entre le Dosso & Spinosa la Garolda, & enfin presque du milieu des quartiers des ennemis, qui eurent différentes alarmes; ceux qui se montrèrent, furent poussez & le fourage se fit tranquillement.

Le 26. M. de Zurlauben, qui en faisant le fourrage de la veille, en avoit remarqué un si près des quartiers des ennemis, qu'ils le croyoient en seu-



reté pour eux , il l'entreprit & le fit. Nos houvartts qui tenoient l'avantgarde chargerent de bonne grace deux troupes des ennemis qu'ils mirent en fuite, & nostre second fourrage se fit encore avec beaucoup de tranquillité. Comme c'estoit ce jour-là le Dimanche gras, il y eut soir plusieurs festes dans la ville, mais on eut la precaution de ne souffrir aucuns masques & ils furent

severement deffendus.

Le 27. Il arriva six deserteurs. M. le Duc de Mantouë invita M. le Comte de Tessé pour le lendemain mardi gras à un grand regale, où la santé du Roy fut buë avec tout ce qu'il y avoit à Mantouë d'Officiers generaux, de Colonels, de Commandans de bataillons & de Majors. M. de Tessé les nomma, & il s'en trouva quarante quatre, en y joi-

gnant Messieurs les Envoyez de France & d'Espagne, & les Officiers principaux de la maison de ce Prince, de sorte que l'on compta jusqu'à soixante & quatre personnes à la mesme table.

Le 28. dès le matin, le Partisan la Pommelle, qui estoit sorti la nuit precedente, ramena vingt-huit bœufs & un cheval, pris au milieu des quartiers des ennemis dans la mai-



son du Comte Turcki de Verone , tres-attaché à l'Empereur , & qui avoit pris une sauvegarde des ennemis. M. de Tessé renvoya la sauvegarde , mais les vingt-huit bœufs dont on avoit besoin furent recueus tres-agreablement.

A l'heure du dîner, les Officiers principaux se trouverent dans la galerie de M. le Duc de Mantouë. La table estoit de soixante & dix couverts , sans



distinction aucune, ny de  
chaises ny de couverts.  
Chacun se plaça sans cere-  
monie, & la table fut ser-  
vie de quatre-vingt-sept  
plats à chaque service a-  
vec tout l'ordre & l'aprest  
possible, sans confusion &  
avec autant d'abondance  
& de magnificence que si  
l'on n'avoit point été dans  
une ville bloquée. M. de  
Tessé estoit à la droite de  
M. le Duc de Mantouë. Le  
repas fut gay & ne fut  
point

point excessivement long.  
On y but les fantez de  
leurs Majestez Tres Chrétienne & Catholique, &  
de l'union des deux Couronnes, & à Monsieur le  
Duc & à Madame la Duchesse de Mantouë. Après  
le repas, qui fut de quatre  
services, & demy-heure  
de conversation, le Prince  
sortit, & chacun se retira.  
Il vint six deserteurs,  
& le carnaval finit par la  
Comedie ordinaire & par

quelques soupers & danses , avec les precautions convenables pour empêcher le desordre.

Le 1. Mars , on fit du bois au moins pour huit jours , à la porte de Pradelle , M. le Marquis de Leuville commandant l'escorte. Il vint quatre deserteurs.

Le 2. le Partisan la Pommele rentra à la pointe du jour avec douze ptisonniers & vingt bœufs pris

sur les ennemis, & comme on avoit fait reconnoistre un fourrage, M. de Zurlauben prit la cavalerie comme pour aller à la guerre sans nuls fourrageurs ; mais avec ordre aux cavaliers de porter des cordes & de mener quelques valets pareillement avec des cordes. Il se porta sur le lieu du fourrage. On trouva les ennemis en trois endroits ; on fit 27. prisonniers, &



on ramena beaucoup de fourrage.

Le 3. M. de Zurlauben reprit toute la cavalerie avec dix compagnies de grenadiers. On fit repartir deux heures avant jour le Partisan la Pommelle, qui s'embusqua proche de Spinouse que les ennemis occupoient; de sorte que seize houffarts que M. de Zurlauben poussa, voulant rentrer à Spinouse, tomberent dans l'embus-

cade de la Pommelle & furent tous pris avec cinq bœufs. L'on fit un tres-grand fourage tranquillement à la demy-portée du fusil de Spinouse, que l'ontint bloqué jusqu'à la fin du fourrage qui fut abondant. Les ennemis voulurent assembler leurs quartiers, & trouverent partout des obstacles. Le tout rentra sans perte que de deux valets qui s'écartèrent. Nos houvarts se

comportèrent vaillamment , chargerent leurs anciens camarades de bonne grace , & en tuerent quatre qu'ils depouillerent.

Le 4. les ennemis se montrerent à la porte de saint George , & voulurent enlever des buche-rons qui faisoient du bois pour l'hospital , & se rendre maistres des chariots à bœufs qui le conduisoient. Ils estoient venus

avec quatre troupes de cavalerie soutenuës de quelques grenadiers, & nos bucherons étoient soutenus d'un piquet du regiment de Gâtinois. Nos houvartts de la ville coururent au bruit des coups de fusil, & chargerent de bonne grace les ennemis. M. la Bretonniere, Colonel de cavalerie qui commandoit le bordage, & qui estoit de piquet, y courut. Les ennemis qui



ne prirent rien , furent  
poussez & on les recon-  
duisit à quatre mille de  
Mantoüe.

Le 5. le partisan la Pom-  
melle rentra dès le matin  
& ramena huit bœufs &  
cinq vaches qu'il prit dans  
une maison de Marmirolo  
où il donna une grande  
alarme , & obligea les en-  
nemis d'estre toute la nuit  
sur pied. Il vint quatre  
deserteurs Danois & six  
trompettes de differents

endroits pour demander leurs prisonniers, on leur repondit que M. de Tessé n'en rendroit aucun que les siens ne fussent rentrez dans Mantoüe.

Le 6. il fit un tems si affreux que l'on ne fit rien du tout. Six deserteurs Allemans arriuerent de Marmirolo.

Le 7. le tems continua de stre horrible. Il arriva huit deserteurs.

Le 8. le Partisan la

Pommelle rentra cette fois sans avoir rien fait à cause du mauvais tems. Il vint six deserteurs.

Le 9. le tems devint un peu plus beau & l'on enleva douze charrettées de foin dans une cassine assez près d'un des quartiers des ennemis mais l'on ne put faire de bois. Il vint quatre deserteurs.

Le 10. sur ce que quelques espions, & nos partis avoient decouvert qu'il

y avoit une cassine pleine de fourage à la porte de Marmirolo , mais si près qu'elle estoit à la demy portée du fusil , & que cependant sa situation dominoit un peu sur les retranchemens de Marmirolo. M. de Zurlauben prit la cavalerie , & ayant fait occuper dès le matin cette cassine par des grenadiers se mit en bataille à costé. On obligea les ennemis à se tenir dans leurs



retranchemens & pour ainsi dire à leur barbe, on enleva tout le foin qui se trouva assez abondant. On en trouva encore en un autre endroit & plus de la moitié des cavaliers revinrent chargez de ballots. Il arriva six deserteurs.

Le 11. dès le matin M. de Tessé eut nouvelle par une lettre de M. Chartogne que les vingt hofsarts qu'il luy avoit en-

voyez , avoient amené à Goïto six vingt moutons appartenans à un Commis- faire de l'Empereur , & pris deux cuirassiers. On fit du bois à la porte de Pradelle. M. de Mirabeau commandoit l'escorte. Il vint cinq deserteurs.

Le 12. nos vingt hous- sarts envoyez à Goïto ren- trerent à Mantoüe, ayant encore fait une capture de six ou sept bœufs & de quatre cuirassiers. Le Par-

tisan la Pommelle rentra pareillement ayant enlevé un Gentilhomme Mantouïan qui conduisoit les partis des ennemis. & qui fut pris dans sa maison. Ce même Partisan ramena encore huit bœufs. Les ennemis brulerent la nuit une vingtaine de cassines. Le mesme party enleva un T quinzaine de payfans qui portoient des vivres à Mantoüe , & un de nos hommes chargé de mille

écus qu'on faisoit passer à Mantouë pour le compte du Roy se sauva seul. Il entra & apporta plusieurs lettres.

Le 13. sur la nouvelle qu'on eut à Mantouë que la garnison de Marmirolo devoit estre relevée, M. de Zurlauben sortit le matin avec six cens chevaux & douze compagnies de grenadiers, avec intention de tomber sur les ennemis, il sçeut en



chemin que pour éviter les partis de la garnison de Mantoüe ils avoient pris dès la nuit leur marche en delà de tous les quartiers qui formoient le blocus. Cependant nos houlfarts qui penetrerent le derriere de leur marche, tomberent sur leur arriere garde , firent quarante prisonniers & prirent la meilleure partie des équipages des Officiers. Ce commencement obligea  
M.

M. de Zurlauben de s'avancer vers Castel Mantouiano, & ayant fait sommer le poste del Dosso qu'il fit investir, l'Officier Allemand qu' y estoit avec cinquante grenadiers & plusieurs payfans luy répondit à coups de fusil. Ce poste estoit entouré d'un profond fossé, dans lequel il y avoit au moins cinq pieds d'eau. M. le Marquis de Morangez d'un costé, M. le Marquis de Leuville

de l'autre, & M. de Zurlauben de l'autre firent attaquer le Chasteau dont les grenadiers & Officiers traverserent la fossé, emporterent la premiere enceinte, & obligerent la garnison de se retirer dans le donjon. M. de Zurlauben les fit sommer, ils répondirent encore à coups de fusil. On trouva moyen d'y mettre le feu, & ce fut un spectacle horrible de voir ces pauvres malheu-



reux qui s'étoient osté les  
moyens de sortir, se jet-  
ter par les fenestres, criant  
misericorde, plusieurs  
brulez, les femmes, les en-  
fans, les soldats & les  
payfans. Enfin ce poste fut  
emporté, pillé & brulé.  
On eut toutes les peines  
du monde à tirer le Com-  
mandant qui avoit le ven-  
tre fort gros, & qui s'é-  
toit fourré dans un égout.  
Il brûloit d'un costé & ne  
pouvoit sortir de l'autre.



Pendant ce tems-là , les quartiers des ennemis voulurent s'assembler. M. le Comte de Clermont marcha , d'un costé & les mit en fuite. M. de Zurlauben fit la mesme chose de l'autre costé , aussi bien que M. de Vienne , & de la Bretonniere. On ramena à Mantoüe quatre-vingt sept prisonniers. Cette affaire vive & hardie fut complete. M. le Marquis de Morangez qui

commandoit l'infanterie, eut le pied percé. Le Lieutenant des grenadiers de Limosin y fut tué, & nous eusmes cinq grenadiers tuez & six blesez.

Le 14. le Partisan la Pommelle, qui estoit sorti la nuit, ramena neuf prisonniers; & il vint sept deserteurs.

Le 15. le mesme Partisan la Pommelle, retourné à la guerre, entra ayant trouvé un parti de

treize houffarts & un Officier , ramena ou tua le parti tout entier. M. le Duc de Mantoüe le regala d'une chaîne d'or avec sa medaille d'environ trente loüis. Ce Partisan a soixante & douze ans passez.

Le 16. on fit un demy fourrage de paille entre Bescoldo & Borgoforte. Nos houffarts prirent quatre cavaliers de Taf & six grenadiers du Regiment de Crisbaunt ; & d'un au-

tre costé M. de la Pom-  
melle , que nos barques  
armées avoient mis à ter-  
re au dessus de Nostre-  
Dame delle Gratie , prit  
dans Castelluccio vingt-  
huit chevaux , fit seize  
prisonniers , se retira à  
Goïto, & rentra à Man-  
touë avec sa proye.

Le 17. il ne se passa rien  
de considerable. On regla  
la subsistance de la cava-  
lerie pour le mois suivant  
à cinq petites livres de



foin & de paille par jour, par ration de pain, des fèves, & un peu d'avoine & de grain. Il arriva cinq defer-teurs.

Le 18. l'on retourna faire un plus que demy fourrage à S. Sylvestre entre les postes de Bescoldo & de Montanara que les ennemis occupoient. Nos houvarts firent neuf prisonniers. Les ennemis se montrerent à la Montanara, & furent poussez.  
Du

Du reste nostre fourage se fit fort tranquillement.

Le 19. M. de Zurlauben sortit avant minuit avec mille hommes de pied, presque tous grenadiers ou gens choisis, six cens chevaux & trois pieces de canon, pour executer le projet qu'on avoit fait d'enlever le poste de Castel Mantoüano, où il y avoit cinq cens houvarts du regiment d'Erbigny. Nôtre avantgarde trouva une

garde des ennemis au pont de sainte Lucie, c'est-à-dire plus d'un mille en deçà de Castel-Mantouano. Ceux qui composoient cette garde à cheval se retirèrent à toute bride à leur quartier, firent une grande decharge, y porterent l'alarme, & firent rompre un petit pont à l'entrée de leur quartier. Nos hougards les suivirent, & arriverent au petit pont qu'il fallut

raccommoder. Cela donna le tems au quartier de s'éveiller & de monter à cheval , la pluspart sans selles , sans brides , & sans bottes. Ils prirent seulement leurs étendarts & leurs timbales , abandonnerent le quartier & se sauverent en un grand desordre. M. de Zurlauben qui les suivoit l'épée dans les reins , n'ayant pû les joindre , il fit piller ce quartier , où l'on mit le



feu. Tout l'équipage des Officiers, mesme du Colonel, fut pris. On trouva sur sa table ses lettres, sa commission de Colonel & ses hardes : son lit fut pris aussi.

Le 20. tout le monde se reposa, & l'on ne fit rien. Il arriva onze deserteurs, & les ennemis renvoyèrent enfin à M. le Comte de Tessé près de cinquante prisonniers de l'armée, qu'il receut en échange

d'un pareil nombre ; mais parce que M. le Prince Eugene lui manda que les siens estoient à Vienne, & qu'il ne pouvoit les luy renvoyer, parce que l'Empereur avoit voulu qu'ils fissent le voyage , M. de Tessé luy manda qu'il n'en renvoyeroit aucun des troiscens qui lui restoit, que lorsqu'il leur auroit fait faire à son tour le voyage de Paris , & que cet entre-tems lui donne-

roit le loisir de faire revenir les siens.

Le 21. il arriva cinq deserteurs.

Le 22. sur les nouvelles qu'on eut à la pointe du jour, que M. de la Pommele qui étoit forté la nuit avec cent hommes, avoit trouvé les ennemis en delà saint Antoine, & qu'il avoit de la peine à se retirer, M. le Comte de Tessé envoya à porte ouvrante le piquet de

soixante chevaux avec la  
compagnie des grenadiers  
de Bugeay à son secours,  
& l'on sçeut par le mesme  
M. de la Pommele que M.  
de Tessé joignit le moment  
d'après à saint Antoine, qu'il  
avoit veu & entendu toute  
la nuit les ennemis en grand  
nombre entre sainte  
Madelaine & le ruisseau  
de Lagnel; qu'il jugeoit  
par les feux de la nuit  
qu'ils pouvoient estre près



de trois mille hommes  
cavalerie & infanterie. M.  
le Comte de Tessé envoya  
dire à M. le Comte de  
Clermont qui étoit de  
jour de le faire suivre par  
deux cens chevaux & par  
toutes les compagnies des  
grenadiers, & de faire te-  
nir presté toute la cavale-  
rie. Le sieur la Pommelle  
& nostre piquet étoient  
à portée de mousquet des  
ennemis que l'on vit en  
tres-grand nombre, tout

le long du chemin qui va  
à Castel Mantoüiano. M.  
de Zurlauben qui joignit  
M. le comte de Tessé luy  
proposa de faire venir  
deux pieces de canon que  
M. de Tessé envoya cher-  
cher à toute bride. Nos  
houffarts arrivez, qu'il fit  
marcher avant luy, rame-  
nerent un prisonnier par  
lequel il sceut que c'étoit  
le General Transmandorf  
avec un tres gros deta-  
chement de tous les quar-

tiers, & il y avoit de l'apparence que tout cela étoit en veuë de tomber sur un fourage que M. de Telsé avoit envoyé reconnoistre quelques jours auparavant, & qu'ils croyoient un faux avis que les nostres feroient ce jour-là. On attachâ quelques escarmouches pour les amuser, & pendant ces escarmouches nostre canon, qu'ils ne pouvoient voir par la quantité de

troupes qui étoient en-  
fournées dans le chemin,  
arriva & fut placé derrie-  
re la premiere troupe de  
nos hougartts qui avoient  
l'avantgarde. Ces mesmes  
hougartts s'élargirent dès  
que le canon fut disposé  
& on les salua de deux  
pieces dont les premiers  
coups mirent quelque in-  
quietude parmy eux &  
ensuite beaucoup de dé-  
fordre. Nos grenadiers à  
droit & à gauche du grand



chemin gaignoient du terrain, & chasserent les ennemis des cassines qu'ils occupoient. On repoussa nôtre canon en avant à la teste de tout le terrain, que nous avions gagné & toujourns des coups de canon au milieu de leurs escadrons qui se retirent enfin au delà du ruisseau de Lagnel ; faisant faire leur arriere garde par un tres-gros corps d'infanterie, & toujourns encore

coups de canon en avant  
jusqu'à ce ruisseau & pont  
de Lagnel. M. le Comte  
de Zurlauben qui avoit  
pris trois cens chevaux  
avec intention de les cou-  
per par le chemin qu'ils  
devoient prendre pour  
leur retraite vers Spinou-  
se & Gouvernolo, les obli-  
gea de se porter tout à  
fait en arriere de tous leurs  
quartiers pour leur retrai-  
te, & M. de la Bretonnie-  
re sur la gauche avec cent

cinquante chevaux qui les cottoyoient leur empeschoit la retraite du côté de Marmirolo. Le combat finit au pont de Lagnel passé, n'étant plus possible de les suivre. On trouva sur le champ de bataille plus de trente hommes tuez de coups de canon, & plusieurs chevaux; Nos grenadiers tuerent dans les fossez & dans les cassines plus de cent hommes, qu'on trou-

va pareillement morts.  
On ramena plus de quatre vingt prisonniers la plus part bleffez avec un Capitaine de grenadiers Danois & quelques subalternes. Nous eufmes cinq ou six grenadiers de tuez, un Lieutenant de cavalerie de Clermont tué, & douze ou quinze grenadiers bleffez. M. le Comte de Clermont Maréchal de Camp receut un coup de mousquet à la jambe



dont la balle s'arresta à l'os.  
M. Olivier , Major de  
Beauce fut dangereuse-  
ment blessé. M. Pergade  
Major de Bugey blessé. M.  
Royer Lieutenant dans  
Bragelonne, receut un  
coup qui sauva M.le Com-  
te de Tessé , & dont il re-  
ceut une contusion à l'é-  
paule. M. le Marquis de  
Tessé receut un coup dans  
le bas ventre qui ne luy  
ostoit que la peau. Le Ma-  
jor des Espagnols receut  
une

une grande contusion. M. Soulier, Capitaine dans Limosin fut aussi dange-reusement blessé. M. le Marquis de Bouligneux, Marechal de Camp, M. de Leuville, de Mirabeau, de Monserran & M. le Chevalier de Sourches furent presque toujours à la teste des grenadiers, & M. de Tessé receut un coup au poignet droit pre-cisement à la jointure, qui luy ayant percé le juste-

au-corps & le gand, ne luy fit qu'une grosse contusion sur l'os, dont il emporta la peau. Plusieurs Officiers eurent leurs chevaux tuez ou blesez sous eux. Il est certain que les ennemis y perdirent plus de quatre cens hommes, tant en tuez qu'en blesez ou prisonniers.

Le 23. il arriva quelques deserteurs, & comme l'on sceut que les ennemis estoient venus la

nuit pour enterrer leurs  
morts, & que dès le ma-  
tin ils s'en estoient retour-  
nez, après en avoir em-  
porté ou enterré une cen-  
taine. M. le Duc de Man-  
toüe desira que l'on en-  
voyast les gens de la san-  
té, non seulement pour  
voir si ceux qu'ils avoient  
enterrez l'estoient assez  
bien, pour ne donner pas  
sujet de craindre que l'air  
dans la suite n'en fust in-  
fecté; mais encore pour a-



chever d'enterrer ceux  
qui restoient. Ces gens de  
la santé avec un tambour  
& un passeport, en firent  
encore enterrer plusieurs.

Le 24. il arriva sept  
trompettes ou tambours  
des ennemis pour repeter  
ou sçavoir des nouvelles  
des leurs. On sceut par  
eux & par divers espions,  
que leur perte avoit esté  
plus grande que la nostre,  
& que nous ne l'avions crû  
d'abord; que du seul regi-

ment de Corbelly il y avoit eu douze Officiers detuez; qu'il estoit mort un Colonel Danois de ses blessures; qu'il avoit passé à Castel-Mantouïano plus de vingt chariots chargez de blessez, & que la perte avoit esté du moins de cinq cens hommes. M. le General Palfi manda à M. de Tessé qu'il avoit receu ordre de M. le Prince Eugene de luy faire sçavoir que c'estoit de

la part del'Empereur qu'il  
avoit envoyé nos prison-  
niers en Autriche, qu'ainsi  
il ne pouvoit lui renvoyer  
ceux qu'il luy demandoit,  
& qu'en attendant il le  
prioit de luy renvoyer les  
siens, à quoi M. de Tessé  
repondit que puisquel'Em-  
pereur s'estoit donné la satis-  
faction de voir quelques  
prisonniers François, il le  
prioit de ne pas trouver  
mauvais qu'il ne luy ren-  
voyast les siens, qu'après

*de la Guerre.* 167

qu'il leur auroit fait faire  
le voyage de Paris. Il vint  
ce jour-là quatre deser-  
teurs.

Le 25. quoique les en-  
nemis eussent renforcé le  
poste de Marmirolo, M.  
de Tessé fit jetter un  
grand convoy à Goïto.  
Chaque cavalier portoit  
un sac de grain ou de fa-  
rine derriere soy, & les  
ennemis ne se presente-  
rent que pour y perdre  
deux cavaliers & trois



chevaux que l'on prit.

Le 26. il arriva trois deserteurs dont deux étoient à cheval : le Comte de Trausmandorff écrivit à M. le Comte de Tefse, & luy manda que M. le Prince Eugene consentoit de luy rendre les Officiers prisonniers des nôtres, moyenant six cavaliers & soldats des leurs pour un Capitaine, quatre pour un Lieutenant, & il y consentit.

Le

Le 27. le Partisan la Pommelle, sorti la nuit, rentra & ramena six prisonniers. Il arriva trois deserteurs.

Le 28. M. de Chartogne ayant mandé à M. de Tessé, qu'il luy manquoit du grain pour les Officiers & du sel, que le dernier convoy avoit oublié, ou qu'il n'avoit pû porter, M. de Tessé detacha M. Courck, Colonel Irlandois, avec cent grenadiers

P

diers, quatre-vingt chevaux & cinquante houlfarts. M. de Chartogne envoya trois compagnies au devant, & le tout luy arriva. M. Courck ne trouva aucun des ennemis. Sur le soir M. le Comte de Clermont, dont la playe estoit belle le matin, envoya chercher en diligence M. de Tésé, & dans quatre heures la can- grenne se porta si subitement, qu'il fallut luy cou-

per la jambe au dessus du  
genouil. Il souffrit cette  
operation avec une fer-  
meté surprenante. Il arri-  
va ce jour-là trois deser-  
teurs.

Le 29. le Partisan la  
Pommelle rentra sans a-  
voir rien trouvé. Il arri-  
va deux deserteurs.

Le 30. il arriva enco-  
re deux deserteurs, & l'on  
sceut que la meilleure par-  
tie du canon qui étoit à  
Castiglione, à Castelgiu-



fré&, Ustiano, avoit descendu à Borgoforte, qu'une partie avoit esté mise dans l'Isle du Pô qui fait presque le milieu de leur pont, & que le reste avoit esté embarqué pour descendre cette riviere vers la Mirandole ou Modene. Ce mesme jour M. le Comte de Clermont mourut avec une fermeté véritablement Chrétienne & militaire. Il pria M. de Tessé une demi heure a-

vant sa mort de prier le Roy d'avoir soin de son fils. Sa perte donne occasion de rapporter ici deux choses , l'une qu'ayant eu deux jours auparavant la jambe coupée, lors que le Chirurgien fit dans son antichambre une incision à sa jambe coupée pour faire voir aux autres Chirurgiens le fond de la playe , M. le Comte de Clermont souffrit dans son lit beaucoup de dou-

leur de l'incision de la jambe qu'il n'avoit plus; l'autre que la Marquise Ardizzon ayant sceu par les Medecins qu'il y avoit dans le sang du malade une malignité, pour ainsi dire, veneneuse, comme en effet tout son corps se trouva couvert de pourpre, cette Marquise Ardizzon aporta une pierre qu'elle dit avoir eu de la Reyne de Suede, dont on vit l'effet qui suit. On

tira une goutte de sang,  
comme d'une piqueure,  
dépingle, du creux de  
l'estomach de ce Comte.  
On approcha la pierre du  
sang & dans le moment  
elle s'attacha violemment  
comme on voit l'Aimant  
attirer le fer à l'endroit  
d'où l'on avoit fait sortir  
le sang & elle y demeura  
de maniere qu'on auroit  
eu de la peine à l'en arra-  
cher. On laisse cette pier-  
re jusqu'à ce qu'elle tombe



d'elle mesme , & quand elle est tombée , on la met dans du lait. On l'y laisse un tems assez considerable , & elle dépose visiblement tout le venin qu'elle a tiré , après quoy l'on la reprend , on la presente de nouveau dans le premier lieu que l'on fait encore seigner , & elle se rattache comme la premiere fois , se remplit de venin , retombe , & toujours recommence sans se gaster.

Le 31. Il arriva deux  
deserteurs, & nos hous-  
sards firent un assez gros  
fourage près de Spinouse.  
Ils y retournerent en sorte  
qu'ils s'en fournirent pour  
quinze jours, & firent tout  
leur petit manège eux  
seuls sur leur bonne foy.

Le 1. Avril il vint trois  
deserteurs & M. de Trauf-  
mandorff ayant mandé à  
M. le Comte de Tessé qu'il  
avoit ordre de M. le Prin-  
ce Eugene de luy faire

ſçavoir qu'il ne conſentoit à l'échange propoſé des Officiers contre des ſoldats , qu'à condition qu'il luy envoyeroit tous les priſonniers qu'il avoit, dont il lui tiendrait compte, cette lettre obligea M. de Teſſé de luy faire à peu près cette réponſe.

*J'ay receu la lettre d'aujourd'huy que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, à quoy je repondray que la loy qui ne peut jamais être éga-*

le entre un Prince, & moy  
qui ne le suis pas, la doit être  
dans les traitemens, & que  
je n'en vois pas, ny ne me  
soumettray à aucun qui ne  
me paroistra pas raisonna-  
ble. Vous m'avez mandé  
que l'on consentoit à l'échan-  
ge de quelques Officiers sur  
le pied de six soldats pour un  
Capitaine, & de quatre  
pour un Lieutenant, & au-  
jourd'huy l'on me mande  
que l'on y consent pourveu  
que je renvoye tous les pri-



sonniers que j'ay. Je répons à cela que je n'en rendrai aucun qu'à proportion, soit Officiers sur le pied propose, soit soldats quel'on m'en voyera, & que j'en feray l'échange en recevant d'une main ce que je rendray de l'autre. Je croi que les honnestetez ne produisent par grand' chose. Les prisonniers que j'ay envoyez, quand le Comte de Mercy fut échangé me sont payez presentement par dire que ceux que l'on me devoit

de la Guerre. 181

envoyer sont en Autriche.  
Je vous assure que je croi que  
j'avois assez l'honneur d'é-  
tre connu de M. le Prince  
Eugene pour luy donner lieu  
de croire que les loix de su-  
periorité ne conviennent pas  
à un homme, je ne dis pas tel  
que je suis, mais à tout hom-  
me qui à l'honneur de com-  
mander les troupes du Roy.  
Je vous prie de croire que je  
suis, &c.

Je suis encore en obligation  
de vous dire que les bruits

Et gazettes d'Allemagne  
disent qu'on fait travailler  
nos prisonniers en Hongrie,  
j'en attends la confirmation  
pour mettre les vostres au  
mesme usage. Le nombre que  
j'en ay icy aproche de quatre  
cens.

Le 2. nos houvarts alle-  
rent prendre un fourage  
reconnu, & rentrerent  
chargez de paille. Ils ra-  
menerent encore huit  
chariots, & l'on sceut  
qu'un party des leurs que

l'on avoit envoyé à Goito, avoit fait trois prisonniers tué deux Allemans, & conduit trois chevaux à Goito.

Le 3. l'on entreprit un fourage qui mena les nôtres plus loin qu'on n'auroit voulu, mais enfin on le fit. M. le Marquis de Bouligneux le commandoit. Les ennemis firent leurs signaux, parurent, & ne firent rien. Le fourage fut assez tranquille;



on n'y perdit rien, & nos  
houffarts tuerent deux  
chasseurs, soit Officiers,  
soit voleurs des ennemis.  
Il arriva deux deserteurs.

Le 4. M. de Tessé sceut  
par une lettre que M. de  
Chartogne luy écrivit,  
que les houffarts qu'il a-  
voit envoyez à Goïto, luy  
avoient ramené quatre  
boeufs, trois vaches, huit  
chevaux & deux valets.  
Le Partisan la Pommelle  
rentra après avoir rodé  
deux

deux jours & deux nuits  
sans avoir trouvé aucun  
party, ny avoir eu con-  
noissance d'aucun enne-  
my.

Le 5. rien de nouveau  
si ce n'est qu'on fit à Man-  
toüe une espee d'anni-  
versaire de joye ; sur ce  
que ce fut le bout de l'an  
de l'entrée des troupes du  
Roy dans cette ville.

Le 6. dès le matin M.  
de Tessé sceut que celuy  
qui portoit ses lettres à

Verone , avoit esté pris & par consequent les lettres des principaux Officiers. M. de Tessé ne s'en soucia pas ; car celle qui estoit pour le Roy estoit en chiffres ; mais trois hommes qui luy apportoient de l'argent & dont il estoit inquiet , arriverent heureusement. Un parti de Goïto voulut enlever un fripon de la Volta qui estoit à la teste de quelques rebelles , il entourra la mai-



son, un payfan tua un Sergeant des nostres qui mirent le feu à la maison, où estoit le rebelle. Les payfans, les boeufs, & tout ce qui estoit dedans fut brûlé. Six cavaliers Milanois de cette garnison en garde à un petit batteau qui traversoit le marais, deserterent avec leurs chevaux au moyen de ce petit batteau qui ne pouvoit passer qu'un homme sans cheval. Ils traver-



ferent les uns après les autres les marais , dont les eaux étoient basses. Il n'est pas croyable que l'on puisse imaginer de passer par ce lieu-là. La garde tout entiere s'en alla aux ennemis.

Le 7. nos houvarts envoyez à Goïto , ramenerent deux houvarts avec leurs chevaux, en tuerent quatre , & leurs prirent quatre bœufs.

Le 8. il arriva cinq de-

serteurs à cheval , & les ennemis renforcèrent encore les postes qu'ils tenoient aux environs de Mantouë , tuant & coupant en pieces les payfans qui portoient des vivres à la ville.

Le 9. les ennemis dresserent une embuscade à nos trente hofsarts de Goïto , qui firent une fort jolie manœuvre ; car s'étant un peu trop avancez , & ayant decouvert l'em-

buscade, ils se joignirent & firent quatre prisonniers & se retirèrent malgré six troupes qui les suivoient. Le Caporal des leurs, qui les commandoit, eut son cheval tué sous lui, & fut pris blessé de deux coups. Ils firent inutilement tous leurs efforts pour le ravoïr, & écrivirent sur le champ d'eux-mesmes que si les ennemis traitoient mal ce Caporal, ils ne donneroient à l'avenir au-



cun quartier, & que pour un homme de perdu ils en tuëroient plusieurs autres. Deux deserteurs arriverent.

Le 10. les ennemis renforcèrent encore les postes du blocus, de sorte qu'il ne vint plus personne à Mantoüe, où il n'entra plus rien. Ils tuerent sur les chemins tous ceux qu'ils trouverent, se reposerent à due Castelli, où ils firent travailler. Il vint un



deserteur , & ceux qui nous apportoient de l'argent & des lettres , nous manquerent tout-à-fait.

Le 11. le Partisan la Pommeller entra & ramena deux houvarts qui portoient des lettres du quartier du General Trausmandorff à celui du Colonel Erbigny Colonel de houvarts , & par-là on eut quelque éclaircissement des lettres qu'on avoit écrites à Mantoüe de la situation

tuation & des besoins des ennemis. Il arriva quatre deserteurs à cheval.

Le 12. six cens chevaux avec douze compagnies de grenadiers partirent à huit heures du matin pour jeter à Goïto quelques provisions de ris & d'argent dont cette garnison manquoit. M. de Zurlauben y alla. Nos houvarts decouvrirent les ennemis, & ayant reconnu leurs anciens camarades, s'apro-

R

cherent sur leur parole, & se parlerent. Les nostres leur dirent qu'ils estoient bien traitez, & les autres promirent de les venir joindre en bonne compagnie. Nos houffarts mesme, qui avoient fait trois prisonniers, en relâcherent deux, qui leur promirent de porter les nouvelles des bons traitemens qu'ils recevoient à Mantoue, & se contenterent d'en amener un pour gage

de la fidelité des deux autres. M. de Zurlauben sceut qu'il y avoit deux cens chevaux en campagne. Il alla les chercher, & les trouva, ils se retirerent à toute bride. Ainsi nôtre convoy se fit tranquillement. Un party de nos payfans armez ramena trois fantassins Allemans du poste de Curtone & en tuerent trois autres. Il vint deux deserteurs Danois.



Le 13. il arriva deux autres deserteurs, & parce que c'estoit le Jeudy saint, & que les confrairies, les Penitents & les Moines ont de coûtume en Italie de faire toutes les Processions la nuit, M. le Duc de Mantoüe voulut bien ordonner que tout cela se fust le jour de maniere que toute fonction d'assemblée fût finie avec le jour. M. de Tessé ordonna mesme la nuit

quelque augmentation de garde & de patrouille pour éviter toute sorte d'embarras, dans une ville où le mal pressoit. L'incommodité d'un long blocus pouvoit augmenter les inquietudes.

Le 14. il arriva deux deserteurs hoularts, & sur le soir on fit la ceremonie de montrer le precieux sang qui donne lieu de rapporter ce qui suit.

Il est certain que le Cen-

turion Longin qui donna le coup de lance à notre seigneur après qu'il fut crucifié, reconnut son crime, qu'il fut baptisé & qu'étant persecuté des Juifs il se retira à Rome, d'où pour éviter encore la persecution qu'on faisoit aux nouveaux Chrétiens, il se sauva à Mantoüe où il fut martirisé, cela est de fait & vrai. Comme le nombre des Chrétiens étoit en-

core tres-mediocre on  
prétend que Longin dit à  
quelqu'un avant que de  
mourir, qu'il avoit caché  
trois morceaux de terre  
teinte du sang de nostre  
Seigneur qu'il avoit ra-  
massiez au dessous de sa  
Croix. Celuy ou ceux aus-  
quels il revela ce secret,  
ou n'oserent en parler, ou  
bien étant eux mesmes  
martirisez ne découvri-  
rent pas le lieu, où Lon-  
gin avoit caché ce pré-



cieux depost; mais le bruit s'en répandit, & huit cent ans après on trouva sous terre un paquet ou une cassette dans laquelle par des paroles Hebraïques qui faisoient foy que c'étoit Longin qui l'avoit cachée on découvrit que c'étoit le depost sacré dont Longin avoit parlé. Comme les Chrêtiens étoient alors assez nombreux à Mantoue, le Pape en fut informé & s'y transporta luy

mesme. Il s'y tint un Concile fameux dans lequel après avoir bien examiné toutes les circonstances, il fut déclaré que c'estoit veritablement le sang de Nostre Seigneur. On fit une infinité de procès verbaux du fait, & l'on prétend mesme qu'il se fit des miracles. Ce sont trois morceaux de terre gros chacun comme un petit œuf, sur chacun desquels l'on voit encore du sang

qui colore le lieu sur lequel il est tombé. Chacun de ces morceaux de terre est dans un cristal bien fermé, au travers duquel l'on voit visiblement du sang encore tres-rouge, imbibé sur la terre. Ce cristal est soutenu dessus & dessous par une espeece de vase d'or, & chacun de ces trois vases entouré de lettres, est déposé dans une cassette de fer, à laquelle il y a sept ou huit clefs, de

differentes serrures, dont le Duc de Mantoüe, la ville, le chapitre & certaines communautéz ont chacun une, & il faut que tout cela s'assemble pour ouvrir cette cassette. Elle est enfermée dans une autre d'argent, couverte de velours cramoisy, & fort ornée de l'ames d'or & d'argent.

Le 15. l'on fit du bois à la porte de la Citadelle. Les ennemis se montre-



rent inutilement sur différens chemins ; nos houlfarts avec cent cinquante grenadiers allerent enlever un petit fourage pour eux assez près de Spinouse. Les ennemis n'entreprirent rien & le fourage se fit tranquillement.

Le 16. jour de Pasques quinze Allemans deserteurs & Calvinistes , firent abjuration. La journée se passa en fonctions convenables à la grandeur

de la feste , sans aucune action ni avanture militaire.

Le 17. il arriva enfin un homme party de Verone, lequel aporta des lettres de France dont on avoit esté privé depuis quinze jours.

Le 18. il ne se passa rien qui merite la moindre consideration.

Le 19. M. de Tessé recut differens avis des mouvemens des ennemis

qui passoient & repassoient le Pô, se fortifioient en differents lieux, en démolissoient d'autres, & agissoient enfin comme des gens incertains. On donna aux Dames le spectacle de voir recevoir les Officiers houvarts. Si tost que M. de Tessé les eut nommez, une quinzaine de houvarts mirent pied à terre, prirent l'Officier & le leverent trois fois en l'air comme quand on ber-

ne quelqu'un. Ils firent des cris affreux, le remonterent à cheval après l'avoir ainsi élevé trois fois de terre pour le montrer à la troupe. Ils luy baisèrent le bas de l'habit, après quoi ils se remirent dans les rangs. Cette bizarre ceremonie se fit à chaque Officier, mesme aux Maréchaux des logis & aux Brigadiers. Il y avoit parmi eux un Lorrain, que l'on vouloit faire Maré-



chal des logis, parce qu'il  
ſçavoit la langue ; mais  
quand M. de Teſſé le fit  
propoſer , il fut ſurpris  
qu'ils mirent le ſabre à la  
main, firent des cris que  
perſonne n'entendoit , &  
avec des geſtes terribles de  
leurs ſabres , comme pour  
couper la tête , ſembloient  
eſtre en colere. Ce mur-  
mure eſtant apaiſé , un  
d'entr'eux, qui parloit La-  
tin , vint à M. de Teſſé, lui  
baila la main , & lui dit  
que

quel l'homme proposé n'é-  
tant pas noble , ils le  
prioient de leur laisser la  
liberté de se choisir un  
Maréchal des logis. Ils en  
choisirent un d'un com-  
mun accord , le mirent  
trois fois en l'air & le re-  
connurent.

Le 20. le Partisan la  
Pommelle sorti de la nuit,  
trouva les ennemis une  
fois plus forts que lui : il  
les chargea , en tua au  
moins trente , fit dix-sept  
S.

prisonniers, qu'il ramena,  
dont treize estoient fort  
blessez, & il les eust tuez  
tous ou ramenez, si luy-  
mesme n'avoit pas esté  
blessé de deux coups, l'un  
à la gorge mediocre, l'au-  
tre dans le corps, de sorte  
qu'il luy fallut faire l'ope-  
ration de luy ouvrir le cô-  
té, pour tirer le sang qui  
tomboit de sa playe dans  
l'estomach. Ce vaillant  
soldat âgé de soixante &  
douze ans souffrit coura-

geusement l'operation. Il n'avoit jamais esté blessé depuis cinquante ans qu'il faisoit la guerre. Il arriva quatre deserteurs.

Le 21. ny le 22. il n'arriva rien qui merite d'être rapporté, si ce n'est que le 22. on fit du bois pour la Cour de S. A.

Le 23. il arriva deux deserteurs, dont l'un estoit à cheval. On fit secretement preparer des sacs de bled & de farine pour les



conduire à Goïto, quand le convoy d'argent que M. de Tessé tiroit de Verone, & qu'il avoit resolu de faire venir par-là, y seroit entré.

Le 24. on prit de nouvelles mesures pour faire subsister la cavalerie. Comme il ne se trouvoit plus aucun fourage, on fit le projet de faire couper les jeunes roseaux du lac; enfin l'on regla une maniere de subsistance pour

voir si l'on en recevroit le fruit necessaire, c'est-à-dire le soutien de cette cavalerie.

Le 25. M. de Tessé fit jetter un convoy dans Goïto; où il n'y avoit de vivres que ce qui étoit necessaire pour le reste de ce mois, M. de Tessé y en envoya pour quinze jours par delà. Ce convoy se fit sans que les ennemis parussent. Le Comte de Trausmandorff manda à

M. de Tessé que les Officiers Francois dont ils avoient fait le projet d'échange avec leurs prisonniers, estoient arrivez à son quartier ; mais qu'il avoit ordre de M. le Prince Eugene de luy faire sçavoir qu'il ne les luy renvoyeroit pas qu'il ne luy eust renvoyé quatre-vingt prisonniers qu'il disoit luy estre dus de l'échange de Cremone , & qu'il trouveroit d'autres moyens de ravoir les prisonniers que

M. de Tessé avoit, s'il ne prenoit cet expedient. M. de Tessé luy répondit, qu'il ignoroit ce qui s'estoit passé ou promis a Cremone; qu'à son tour il vouloit ses prisonniers pris dans le Mantouan, & qu'il lui avoit mandé avoir esté envoyez en Autriche; que du reste il estoit loisible à M. le Prince Eugene de prendre tous les expediens qu'il pourroit pour r'avoir les siens, que pour luy il agiroit de la mes-



me sorte, & qu'une fois pour toutes, comme il estoit le maistre dans son tripot, il prétendoit l'estre dans le sien.

Quatre Italiens d'une compagnie Francoise de la Citadelle voulurent defter, & pour cela il y avoit un complot qui fut decouvert par le Major François qui leur dressa une embuscade, ils furent pris & pendus. Quatre deftereur arriverent ce jour là, & quatre hommes dont

M.

M. de Tessé estoit fort en peine, & qui lui apportoient de l'argent, entrerent. Il sceut que quatre autres de ses porteurs de lettres avoient été pendus au quartier du Prince Eugene.

Le 26. il entra trois deserteurs, & l'on fit du bois pour l'Hospital, & pour M. le Duc de Mantoüe.

Le 27. trente de nos housars commandez par un Cornette sortirent par la porte de Ceresè a-

vant le jour & allerent  
s'embusquer assez près de  
Borgoforte. Ils rencon-  
trèrent quatre hommes  
avec cent deux bœufs  
Hongrois pris aux enne-  
mis qui vinrent à toute  
bride ; mais inutilement.  
Après le blocus de six  
mois ce secours de cent  
deux bœufs fit grand plai-  
sir. Ce jour là , le Partisan  
la Pommelle mourut de  
ses blessures, toujours heu-  
reux dans les partis , re-

gretté de tous les honnêtes gens & mesme du pays & des bourgeois, n'ayant jamais fait mal à personne. M. de Tessé sceut que les ennemis étoient entrez dans Reggio, appartenant au Duc de Mantoüe.

Le 28. les eaux commencerent à croistre; mais si la pluye & la fonte des neiges des montagnes étoient un avantage pour la place, & mesme pour l'air qui començoit d'être



tres-mauvais, d'un autre costé ces eaux grossissant couvroient les jeunes roseaux qui seuls pouvoient fournir un peu à soutenir & à nourrir nôtre cavalerie. On ramassa de petits batteaux & des paysans qui alloient dans les marais chercher ces roseaux. L'on en ramassa pour deux jours & l'on prit des mesures pour pouvoir dans la suite continuer & augmenter s'il estoit possible, cet-

te maniere non encore utilisée de maintenir la cavalerie.

Le 29. il arriva quatre houffarts, & l'on prit de nouvelles mesures pour essayer de faire subsister la cavalerie, au moyen de nouveaux jongs que l'on decouvrit.

Le 30. M. de Telsé eut differens avis que les ennemis faisoient quelque mouvement. Un des partis commandé par du Ri-

chaud, brave Lieutenant, roda toute la nuit & le jour sans pouvoir rien faire & rentra le soir sans gain ny perte.

Le 1. Mai M. de Tessé s'alla promener avec cent chevaux à la Chartreuse, & reconnoistre si l'on ne pouvoit point trouver quelques herbes pour le soutien de la cavalerie. Les ennemis se montrèrent à Curtotone, mais ils ne sortirent point. M. de Tessé

rentra , ayant reconnu qu'au moyen de quelques batteaux l'on pouvoit couper de jeunes jones du lac , trop courts pour en pouvoir faire des balots ; mais qu'au moyen de sacs qu'on en rempliroit , on trouveroit cette ressource pour subsister.

Le 2. les ennemis de la garnison de Marmirolo , à force de tirer le fer des murailles du Palais , les ébranlerent si bien que



trente deux furent écrasés de la galerie qui tomba. Le reste du secours qui venoit d'Allemagne commença d'arriver à Gouvernolo. M. de Tessé sceut que M. le Prince Eugene estoit venu à Borgoforte, où il avoit ordonné différents travaux pour la seureté de ce poste, & étoit retourné à son quartier de Luzzare.

Le 3. M. de Tessé fut averty dès le matin que

les ennemis avoient fait le projet de venir enlever nos bœufs à la Pasture. Ils y vinrent en effet sur le midy & s'en retournerent sans en avoir ny pris ny veu.

Le 4. le mauvais tems froid obligea les nostres de faire du bois. On en fit du costé de la Citadelle, & nos gardes poufferent celles des ennemis dans Marmirolo.

Le 5. les nostres conti-

nuerent à faire leurs herbes le long du lac. M. de Tessé eut des nouvelles de M. de Vendôme qui luy mandoit qu'il estoit en marche. Il sceut aussi que les ennemis s'assembloient entre Gazolo & Sabionnette. Un de nos partis commandé par M. Capril, neveu de M. la Pommelle, qui l'avoit suivi dans toutes les actions qu'il avoit faites l'hiver, & par M. Richaud bien connu du

Roy sous le nom de Sa  
Grandeur , pour avoir à  
Namur aux yeux de S. M.  
monté le premier sur un  
des bastions que le Roy  
faisoit attaquer , & au-  
quel pour cette action dis-  
tinguée le Roy a fait des  
graces ; Un parti, dis-je ,  
commandé par ces deux  
hommes , s'embusqua en-  
tre Marmirolo & Man-  
toüe. Quatre houffarts  
tomberent dans leur em-  
buscade : ils les laisserent



passer sans se découvrir ,  
parce qu'ils estoient suivis  
de cinquante autres , dont  
les premiers après les qua-  
tre découvrirent l'embus-  
cade , & s'enfuirent par le  
mesme chemin qu'ils é-  
toient venus. Le parti dé-  
couvert fortit , & tira sur  
les ennemis : il ne se passa  
rien de considerable ; mais  
peu s'en fallut que tout le  
parti des houflarts tom-  
bez dans l'embuscade ne  
fust enlevé.

Le 6. on fit de l'herbe au moyen des barques armées. Le matin un parti de trente houvarts sur le chemin de Borgoforte, ayant trouvé les ennemis que les nostres firent reconnoistre par deux houvarts, un Page du General Palfi s'avança & cria aux deux houvarts de s'avancer sur parole; les houvarts le firent, & de la troupe ennemie qui se retiroit en diligence, arriva

le General Palfi lui-même  
qui joignit seul son Page,  
& qui parla aux housarts,  
leur presenta du tabac de  
sa tabatiere, & leur de-  
manda combien ils é-  
toient. Les housarts di-  
rent que M. de Telsé se  
promenoit avec deux cens  
chevaux, & qu'il estoit  
derriere la premiere trou-  
pe qu'il voyoit. Effective-  
ment M. de Telsé se pro-  
menoit avec cinquante  
chevaux, entre le moulin

de Cerefe & la Virgiliana  
pour reconnoistre des  
prez. Il n'est pas permis à  
un Officier General & de  
dignité de dire toutes les  
pauvretes que Palfi dit  
aux deux houlfarts.

Le 7. on changea la ma-  
niere de faire des herbes.  
Les ennemis dresserent  
une grosse embuscade,  
mesme avec du canon  
dans le lieu où l'on avoit  
continué de les aller pren-  
dre. Leur embuscade fut



inutile , & l'on alla d'un autre costé. Ce jour-là, un Prestre de Mantoüe avec quelques payfans tuerent huit Allemans vers Montanara , & en rapporterent les testes, les habits & les armes.

Le 8. un de nos partis commandé par M. Cabril neveu de M. de la Pommele, ramena soixante & dix bœufs & trois chevaux. Les Danois qui étoient à Governolo s'avance-

vancerent à Pontemerlano, & le poste de Gazolo grossit. L'on sceut que M. de Vendôme marchoit depuis le 4. & que le Prince Eugene estoit dans le val de Campitello sur le bord de l'Oglio avec la meilleure partie de l'armée Imperiale.

Le 9. on continua de faire des herbes le long du lac. Il vint deux deserteurs, & M. de Tessé eut différentes nouvelles des

mouvements des ennemis.

Le 10. il arriva quelques lettres de France, & M. de Tessé aprit qu'une remise de près de dix mille écus étoit arrivée à Goïto. Deux deserteurs vinrent ce jour-là.

Le 11. M. de Tessé fit partir deux cens chevaux, cinquante houvarts, & deux compagnies de grenadiers sous le commandement du Colonel Guedon avec cinquante sacs

de grain & de ris que M.  
de Tessé envoya à Goito.  
M. Guedon fit son convoy  
sans trouver les ennemis,  
& raportal'argent que M.  
de Tessé avoit fait entrer  
à Goito. Il arriva deux de-  
serteurs. M. de Tessé sor-  
tit avec cent cinquante  
chevaux pour observer  
les chemins de Gardesole,  
Spinouse & Pontemerla-  
no, où les Danois avoient  
joint le Comte de Traus-  
mandoff qui avoit formé



un camp de quatre mille hommes. Les nostres donnerent aussi quelques jalousies à Marmirolo.

Le 12. on continua la maniere de faire des herbes sur le lac. Il arriva un deserteur. Le Comte de Trausmandoff vint se promener assez près de saint George avec des troupes. On lâcha un coup de canon sur les troupes dorées, & de la journée on n'en vit aucun.

Le 13. M. de Tessé s'alla promener au delà de S. George, & revint par la Favorite. On chercha partout des prez sans en trouver ni dans la quantité ni dans la qualité. M. de Tessé sceut que les ennemis avoient jetté un pont sur le Mincio entre Mantoüe & Gouvernolo, que les Danois passoient pour aller joindre l'armée Imperiale sur le Mincio. Un deserteur grenadier du regi-

ment de Crisbaunt arriva.

Le 14. un de nos partis commandé par M. Cabril entra , après avoir tué ou pris un parti de vingt-cinq cuirassiers du regiment de Corbelly , à l'exception de l'un d'eux qui se sauva. Ce parti ramena vingt-deux tres-bons chevaux, & neuf prisonniers. Le Cornette , le Maréchal des logis , & le reste fut tué. Unde nos soldats fut seulement blessé à la



joüe d'un coup de pistolet.

Le 25. il entra trois deserteurs. Il y eut une espee de feste chez M. de Zurlauben où toutes les dames se trouverent. L'on y joüa, & l'on y soupa.

Le 16. il entra trois deserteurs. On continua les herbes, c'est-à-dire les joncs sur le lac. Et comme M. Bouchu manda à M. de Telsé qu'il estoit de la derniere importance d'avoir au moins trois mille



sacs de farine prests pour l'armée si elle arrivoit & qu'il n'avoit jamais pû parvenir depuis six mois à en avoir cent sacs ensemble. M. de Tessé chercha de nouveaux expédiens. M. le Marquis Barette s'y employa avec une application tres grande. Les Juifs servirent bien M. de Tessé & mieux qu'il ne devoit l'esperer.

Le 17. il vint deux deserteurs. M. de Tessé eut nouvelles

Tessé eut nouvelles que  
M. de Vendosme avoit  
passé l'Oglia, & la Mela.  
Il en eut aussi des différen-  
tes marches des ennemis,  
comme gens incertains.  
Ils travailloient encore à  
Marmirolo avec grande  
activité. M. de Tessé fit  
partir plusieurs partis en-  
tre autres M. Cabril avec  
cent fusiliers pour le venir  
avertir de ce qui se pas-  
soit de ce costé là, & de-  
pescha cinq personnes par

différents endroits pour  
apprendre à M. de Ven-  
dosme ce que l'on sçavoit  
& pour avoir de ses nou-  
velles.

Le 18. M. Cabril manda  
à M. de Tessé des le ma-  
tin que les ennemis a-  
voient abandonné Mar-  
mirolo, qu'ils avoient mis  
precipitamment le feu au  
Palais & jetté leurs pou-  
dres & une partie de leurs  
farines dans les fossez; que  
les fortifications & palis-



sades estoient en leur entier, & qu'il estoit dedans avec son détachement, ayant trouvé deux mille rations de pain. M. de Zurlauben y courut, & revint à midy confirmer à M. de Tessé la mesme chose. Il y envoya trois cens hommes de pied avec M. des Isles Lieutenant Colonel de Limosin, de la poudre & des grenades. M. de Tessé sceut aussi sur les quatre heures du soir,



qu'ils avoient quitté Spinouse. Il y envoya un party qui trouva que les Payfans emportoient les farines que les ennemis y avoient laissées. Tout ce jour-là la garnison fit du bois & l'on profita de l'occupation de Marmirolo pour envoyer en pasture de ce costé là, ce qui fit grand bien à nostre cavalerie.

Le 19. M. de Tessé ayant sceu dès le matin que les

ennemis avoient remar-  
ché avec plus de quatre  
mille hommes à Spinou-  
se, alla se promener sur le  
chemin de Castel Man-  
toïano, & envoya un par-  
ty d'houffarts avec trente  
maistres jusqu'au pont &  
défilé de Lagnel. L'on y  
trouva les ennemis en  
grand nombre. M. de Tes-  
sé ordonna à M. de Gue-  
don, brave Colonel Ir-  
landois, de tenir seule-  
ment cette teste pendant

qu'il iroit à Marmirolo,  
qu'il alla visiter, & où il  
trouva les retranchemens  
assez bien disposez mais  
insoutenables, dès que l'on  
y marcheroit avec quatre  
pieces de canon, & d'une  
grandeur qu'il auroit fa-  
lu quinze cens hommes  
pour les garder. Comme  
M. de Tessé revenoit, M.  
Guedon luy envoya dire  
que pour retirer ses houl-  
farts qui s'étoient trop a-  
vancez il avoit esté obligé



de passer le pont de Lagnel  
vaillamment, mais impru-  
demment & contre l'ordre  
précis qu'il luy avoit don-  
né; qu'il avoit non seule-  
ment passé le premier  
pont de Lagnel mais aussi  
le second, & que la cha-  
leur l'avoit conduit pres-  
que jusqu'au camp que les  
ennemis faisoient à sainte  
Lucie, de maniere que  
huit grosses troupes é-  
toient tombées sur luy qui  
n'avoit que soixante mai-



tres & vingt houffarts. Il  
se mesla bravement, mais  
trop ; il tua sept ou huit  
cuirassiers & perdit seize  
cavaliers en se retirant au  
pont de Lagnel, où l'on  
ne doit pas oublier qu'un  
houffart seul le sabre à la  
main, se tint sur le pont,  
arresta seul les coureurs  
des ennemis, en sabra qua-  
tre, donna le loisir à nos  
gens de se retirer & M.  
Guedon revint heureuse-  
ment, mais avec grand

peril pour luy & pour nos  
gens. M. le Comte de Tef-  
sé blama son imprudence,  
& loüa sa valeur & celle  
des troupes. Il recompén-  
sa le houlart. Cependant  
M. de Tessé ayant eu avis  
que le camp de sainte Lu-  
cie grossissoit, & celuy de  
Spinouse aussi, il envoya le  
soir M. de S. Offange, Ma-  
jor de Clermont, avec cent  
chevaux & une compa-  
gnie de grenadiers, retirer  
M. des Isles, auquel il en-

voya des charrettes pour rapporter ce que les ennemis avoient laissé de farines à Marmiolo. Le tout entra à minuit, & bien en prit d'avoir évacué ce poste : Car comme nos gens sortoient par une porte les ennemis y entroient par l'autre & y passerent la nuit avec apparence que l'on n'y étoit revenu que pour l'investir. Ce jour-là les ennemis établirent des batteries &

travaillèrent à se fortifier vis-à-vis le moulin de Cérése qu'ils saluerent de quatorze pieces, dont huit étoient de vingt-quatre, & continuerent depuis trois heures après midy jusqu'au lendemain matin. Marotti, brave Capitaine dans Limosin, que M. de Tessé y avoit établi Gouverneur fixe depuis le commencement du blocus, lui donna plusieurs avis pendant la nuit



& lui manda qu'assurement toute l'armée des ennemis estoit la; qu'il avoit escarmouché toute la nuit & tiré de son petit canon tant qu'il avoit pû; mais que la tour estoit en mauvais estat & percée de tous costez. Demi heure après le dernier avis, cinq coups de gros canon non seulement écrasèrent le faiste, mais rompirent son pont, dont la moitié tomba sur sa bascule, en

sorte que les ennemis en grand nombre se jetterent dessus. Il y eut des coups d'Esponton donnez, mais enfin il fut obligé de se retirer à une espee de coupe pure à trente pas de là ayant perdu deux grenadiers. Tout cela estoit peu de chose; mais comme il fut emporté subitement par le malheur de son pont, les deux pieces de canon resterent avec les ennemis sans qu'il y eut à

cela de sa faute. D'ailleurs il eut esté impossible le jour de les aller rechercher sous le feu de dix-huit pieces que les ennemis avoient en batterie à la portée du pistolet.

Le 20. M. de Tessé sortit sur les six heures du matin avec toutes les compagnies des grenadiers, six pieces de canon, des travailleurs & toute la cavalerie. Il se mit en bataille dans l'Île à couvert

de quelques rideaux, car le canon de l'ennemi y foüettoit. On fit malgré leur grand feu un travail à la portée du mousquet du moulin de Cerése qu'ils occupoient, & dont ils raccommodoient le pont. On y mit deux pieces & d'un autre costé trois ; en sorte que l'on tirailla tout le jour de part & d'autre. Nostre canon les incommoda, mais du leur nous n'eusmes qu'un cheval



tué, vn Officier & un can-  
nonnier bleffez. Tout cela  
estoit disposé pour les  
combattre s'ils eussent  
passé dans l'Isle, & M. de  
Tessé y estoit resolu.

Le 21. se passa comme  
le jour précédent en tirail-  
lant Les ennemis conti-  
nuerent de travailler tout  
le jour. Ils éleverent deux  
grands travaux en delà de  
Ceresse, & y placerent  
vingt pieces de gros ca-  
non.

Le

Le 22. on les vit travailler tout le jour à differens travaux, & ils augmentèrent leurs batteries. Une partie de leur armée passa le Mincio pour augmenter le camp de Gazolo, & l'on vit le soir le feu de leur camp fort étendu entre Gardasolo & Spinouse; d'autres entre Virgiliana & le village de Ceresè, & un autre à Curtotone. Il entra quatre deserteurs qui ne dirent rien sinon

que les ennemis alloient  
& venoient , & que de-  
puis huit jours ils mar-  
choient sans cesse avec  
peu de pain & moins d'ar-  
gent. D'un autre costé on  
acommoda les nouveaux  
retranchemens de Man-  
toüe, & l'on prit des pré-  
cautions pour le dedans &  
pour le dehors de cette  
importante place.

Le 23. dés le matin M.  
de Tessé receut une lettre  
de M. de Vendôme du

camp de Medoli, qui accusoit la reception de plusieurs de ses lettres. Il sceut que les ennemis qui avoient esté devant Goïto, en estoient repartis la veille brusquement, & qu'ils retournoient à leur pont du Mincio. Il vit tout le matin l'armée marcher à la portée du canon de cette place retournant vers Curtotone, d'où la plûpart estoient partis le jour precedent, tenant



toûjours leurs retranchemens de Cereſe, les augmentant & y travaillant. On jugea qu'ils prendroient la reſolution d'attendre l'armée du Roy dans ce qu'on appelle le ferrail de Mantoûe. On fit le matin deux prifonniers dont on ne pût rien apprendre, tant ils étoient beſtes. Un parti que M. de Teſſé envoya à Marmirolo, luy rapporta que les ennemis l'avoient aban-

donné encore une fois.  
On fit un fourage d'herbes pour deux jours. Les Juifs continuerent à luy fournir de l'argent pour la dépense journaliere, & pour remettre un peu la ville dans quelque sorte de joye & d'amusement, & faire la guerre aux Dames qui ne dormoient plus depuis trois jours, parce qu'elles vouloient avoir peur, & qu'un coup de canon tiré, soit du pos-

te, soit de celuy des ennemis, leur donnoit de grandes allarmes, il y eut le soir une espeece de feste chez M. de Zurlauben, M. le Duc y vint, & l'on s'y rejoüit beaucoup. On arresta deux espions Cremonois chargez de passeports du Marquis Visconti; ils furent pendus.

Sur le soir M. de Vendôme manda à M. de Tessé qu'il estoit à Goïto. Les premiers qui arriverent é-

toient deux carabiniers. Jamais gens n'ont esté mieux ny plus extraordinairement receus. Le peuple au nombre de plus de trois mille les suivoit, ou marchoit devant eux. Ils jettoient leurs chapeaux en l'air & crioient : *Vive le Roy & Monsieur de Mantoue.* Ce Prince les voulut voir, & les embrassa. On les conduisit où les Dames, qui les demandoient avec empref-



fement , les attendoient.  
Toutes parloient à la fois  
pour leur faire des ques-  
tions , & il échapa à l'un  
des deux de répondre à  
trente qui l'environ-  
noient , un mot pour mar-  
quer qu'ils avoient battu  
un parti des ennemis ce  
jour-là , un mot , dis-je ,  
plus militaire que d'usage  
parmy les Dames , & qui  
fit beaucoup rire la com-  
pagnie , qui d'ailleurs res-  
sensoit une extrême joye  
de

de voir le long blocus de  
Mantoüe si heureusement  
& si glorieusement fini.

Si l'on examine avec  
attention tout ce qui s'est  
passé pendant le blocus de  
Mantoüe , qui a duré six  
mois moins trois jours, on  
y trouvera des choses si  
surprenantes & si singu-  
lières , qu'on peut assurer  
qu'elles n'ont jamais eu  
d'exemple. En effet , qui  
auroit jamais pû croire ,  
mesme après avoir lû le

Journal de ce blocus, si les ennemis n'en convenoient, parce qu'ils ne le peuvent nier, que des troupes trouvassent tous les jours plus de quoi vivre, quoique resserré dans une place où tout manquoit, lorsqu'on a commencé à les bloquer, qu'une armée maistresse de la campagne. Le nombre infini de deserteurs, dont la plûpart ne se sont jettez dans Mantouë que



pour y trouver de quoi vivre, en est une preuve incontestable, & qui doit passer pour une chose incomprehensible, c'est que si peu de soldats de la garnison de Mantouë ont deserté, qu'à peine a-t-on pû s'apercevoir qu'il en soit sorti un seul, au lieu qu'il s'est à peine passé huit ou dix jours durant six mois, sans qu'il soit entré des deserteurs dans cette place, & souvent même un nom.



bre confideable. Ce qu'on ne doit pas trouver moins étonnant, c'est que ces deserteurs, qui n'étoient distinguez par aucune action de valeur avant que d'entrer dans Mantouë ont fait tous les jours des actions remarquables tant qu'ils ont combattu avec des François ; en sorte qu'ils ont toujours eu l'avantage sur leurs premiers camarades, & ont fait prisonniers presque

tous ceux qu'ils ont attaquez. Il est encore extrêmement surprenant qu'aucun de ceux qui sont venus se rendre dans Mantouë n'en ait deserté pour chercher à vivre plus commodement que dans une place bloquée, ou pour retourner chez soy. Cependant ces faits sont incontestables, & de notorieté publique. Il y a lieu de croire que leur attachement, & leur fide-

lité provenoient de la maniere dont ils estoient traitez dans Mantoüe ; & de ce qu'ils n'y voyoient rien qui ne dult leur faire plaisir. On n'y estoit non plus embarassé que si toutes les choses necessaires à la vie y eussent esté en abondance. On envoyoit tous les jours des partis en campagne, tantost d'un costé, tantost d'un autre, & ils revenoient rarement sans ra-



mener pour plusieurs  
jours, toutes les choses  
dont la ville pouvoit a-  
voir besoin. Enfin rien  
ne leur manquoit, pen-  
dant que ceux qui ve-  
noient tous les jours se  
rendre, ne parloient que  
de la misere des troupes  
qu'ils quittoient, parce  
que le manque de vivres  
les y obligeoit. Ainsi ceux  
qui estoient en pleine li-  
berté souffroient plus que  
ceux qu'on pretendoit af-



famer, & ils n'avoient point d'autres reffources pour se garantir de la faim que de se jetter entre leurs bras. Mais comme le nombre en est répandu en tant d'endroits differens de ce Journal, qu'il est impossible de sçavoir à combien il monte sans le relire entier, & sans faire une infinité de calculs, on a crû devoir rapporter icy les articles qui regardent les prison-

niers, les rendus, les chevaux, & les bœufs pris pendant tout le temps que le blocus de cette Place a duré.

*Mois de Decembre.*

*Le 9.*

Les Ennemis perdirent plus de 150. cuirassiers qui furent tuez sur la place par un party de la garnison. M. le Comte de Mercy fut pris, on fit trente-cinq prisonniers, on prit soixante-dix chevaux.

Le 17.

Il entra trois deserteurs  
dans la Place.

Le 18.

Il vint dès le matin  
quatre deserteurs.

Le soir du mesme jour,  
il entra douze deserteurs  
tant Danois qu'Allemands.

Le 19.

Il arriva six deserteurs.

Le 20.

On fit huit prisonniers  
& on prit douze chevaux.

Le 21.

On prit tous les bateaux que les ennemis avoient du costé de Currotone, & il y eut quinze Allemans tuez.

Le 24.

Il arriva ce jour-là douze deserteurs.

Le 25.

Il arriva six deserteurs, & on fit huit prisonniers.

Le 28.

On fit cinq prisonniers, un Officier Danois se ren-



dit avec douze deserteurs.

*Le 29.*

On prit vingt-cinq cavaliers, quinze chevaux, & douze fantassins.

*Mois de Janvier.*

*Le 2.*

On prit trente bœufs de Hongrie.

*Le 3.*

Il arriva dix-huit deserteurs.

*Le 4.*

On fit douze prisonniers.

*de la Guerre.* 277

Le 6.

Il vint sept deserteurs.

Le 8.

Il vint quinze desert-  
teurs.

Le 9.

Il arriva douze deser-  
teurs.

Le 10.

Il arriva quatorze de-  
serteurs.

Le 12.

Il arriva douze deser-  
teurs.

Le 13.

On fit dix-huit prison-  
niers, on ramena douze  
chevaux, il arriva 16. de-  
serteurs dont quatre é-  
toient à cheval.

Le 15.

On fit trois prisonniers,

Le 16.

On fit six prisonniers,  
& on amena cinq che-  
vaux.

Le 20.

On fit six prisonniers,

Le 21.

Onze deserteurs François rentrerent dans les troupes.

Le 22.

On prit six houvarts & huit chevaux.

Le 26.

Il arriva un Lieutenant de houvarts avec huit de ses cavaliers,

Le 27.

Il arriva cinq houvarts.

Le 28.

Il arriva six deserteurs.



Le 31.

Il arriva cinq houvarts.

*Mois de Fevrier.*

Le 1.

On prit quatre chariots  
attellez de quatre bœufs  
chacun.

Le 2.

Il arriva deux houvarts,  
on prit un cavalier & deux  
chevaux.

Le 3.

Il vint six houvarts.

Le 4.

Il arriva dix houvarts  
&

& six fantassins.

Le 6.

L'on fit deux prison-  
niers.

Le 7.

Il arriva deux deser-  
teurs.

Le 8.

Il arriva dix houvarts.

Le 9.

On fit dix prisonniers.

Le 11.

Il arriva six deserteurs.

Le 13.

Il arriva six houvarts

A a

deserteurs, on en enleva  
quarante, & on prit tren-  
te trois chevaux.

Le 17.

Il vint cinq deserteurs.  
On prit un cavalier &  
quatre bœufs.

Le 20.

Il arriva dix deserteurs.

Le 21.

On prit dix bœufs.

Le 22.

Il vint deux deserteurs.

Le 23.

On fit deux prison-

*de la Guerre.* 283

niers, & l'on prit quatre  
boeufs.

Le 24.

On fit deux prison-  
niers, on prit deux che-  
vaux & trois boeufs.

Le 27.

Il arriva six deserteurs.

Le 28.

On prit vingt-huit  
boeufs.

*Mois de Mars.*

Le 1.

Il vint quatre deserteurs.

A a ij



Le 2.

On fit 39. prisonniers,  
& l'on prit 20. bœufs.

Le 3.

On fit seize prisonniers  
& l'on prit cinq bœufs.

Le 5.

Il arriva quatre deser-  
teurs, & l'on prit huit  
bœufs.

Le 7.

Il arriva huit deserteurs.

Le 9.

Il vint quatre deser-  
teurs.

Le 10.

Il arriva six deserteurs.

Le 11.

Il vint cinq deserteurs,  
on prit deux cuirassiers &  
cent vingt moutons.

Le 12.

On fit seize prisonniers  
& l'on prit quinze bœufs.

Le 13.

On fit quatre-vingt-  
sept prisonniers,

Le 14.

On fit 9. prisonniers,  
& il vint sept deserteurs.

Le 15.

On fit dix prisonniers.

Le 16.

On fit vingt-six prisonniers &amp; l'on prit vingt-huit chevaux.

Le 17.

Il arriva cinq deserteurs.

Le 18.

On fit neuf prisonniers.

Le 20.

Il arriva onze deserteurs.

Le 21.

Il arriva cinq deserteurs.

Le 22.

On fit 81. prisonniers.

Le 23.

Il arriva six deserteurs.

Le 24.

Il arriva quatre desert-  
teurs.

Le 25.

On fit deux prisonniers  
& on prit trois chevaux.

Le 26.

Il arriva trois deserteurs.

Le 27.

On fit six prisonniers,  
il arriva trois deserteurs.



Le 28.

Il arriva trois deserteurs.

Le 29.

Il vint deux deserteurs.

Le 30.

Il arriva deux deserteurs.

Le 31.

Il arriva deux deserteurs.

*Mois d'Avril.*

Le 1.

Il arriva trois deserteurs.

Le 2.

On fit trois prisonniers,  
& l'on prit cinq chevaux.

Le 3.

Il arriva deux deser-  
teurs.

Le 4.

On fit deux prisonniers,  
on prit huit chevaux &  
sept bœufs.

Le 7.

Deux houffarts pris a-  
vec leurs chevaux, quatre  
tuez & deux bœufs pris.

Le 8.

Cinq deserteurs arrivez à Mantoüe avec leurs chevaux.

Le 9.

On fit quatre prisonniers.

Le 10.

Il vint un deserteur.

Le 11.

On fit deux houvarts prisonniers. Il arriva quatre deserteurs à cheval.

Le 12.

Trois fantassins Alle-

mans prisonniers , trois  
tuez. Il vint deux deser-  
teurs Danois.

Le 13.

Il arriva deux deser-  
teurs.

Le 14.

Il arriva deux deser-  
teurs houffarts.

Le 20.

Trente tuez , dix-sept  
prisonniers, quatre deser-  
teurs.

Le 23.

Il arriva deux deser-

Bb ij



teurs dont l'un estoit à cheval.

Le 25.

Il arriva quatre deserteurs.

Le 27.

On prit cent-deux bœufs Hongrois.

Le 29.

Il arriva quatre houlfarts.

*Mois de May.*

Le 7.

Il y eut huit Allemans tuez.

*de la Guerre.* 293

Le 8.

On prit septante bœufs.

Le 9.

Il vint un deserteur.

Le 10.

Il arriva deux desert-  
teurs.

Le 11.

Il vint deux deserteurs.

Le 12.

Il arriva un deserteur.

Le 13.

Il arriva un deserteur.

Le 14.

On fit huit prisonniers,

B b iij

& l'on amena vingt deux  
chevaux.

Le 15.

Il entra trois deserteurs.

Le 16.

Il vint trois deserteurs.

Le 17.

Il entra deux deserteurs.

Le 22.

Il entra quatre deser-  
teurs.

Le 23.

On fit deux prisonniers,  
& on prit deux espions.

de la Guerre. 295

*Total*

Des ennemis qui ont  
deserté pour se rendre  
dans Mantouë pendant le  
blocus. 395.

*Total.*

Des prisonniers faits par  
la garnison de Mantouë  
pendant que la ville a été  
bloquée 551.

*Total*

Des chevaux pris pen-  
dant le blocus 226.

*Total*

Des bœufs pris pendant

Bb iiij



les mesures six mois. 324.  
& 120. moutons.

On ne repete point ici  
la quantité de bois & de  
fourage enlevez dont il est  
parlé presque dans toutes  
les pages de ce Journal.

On ne peut donner trop  
de loüanges à Monsieur le  
Duc de Mantouë. Com-  
me il n'y eut pas d'abord  
sujet d'esperer tous les a-  
vantages qu'on remporta  
sur les ennemis sans dis-  
continuation pendant six

4. mois, ce Prince se prepara  
ici à souffrir avec une ferme-  
de té sans égale tout ce qui  
est luy pourroit arriver de  
es plus chagrinant, disant  
al. que rien ne luy paroistroit  
op rude de tout ce qui pourroit  
le luy servir à marquer au  
n- Roy son attachement, &  
rd son dévouement à ses inte-  
a- rests.

Quant à M. de Tessé,  
on ne peut agir avec plus  
de valeur, plus de con-  
duite, plus de prudence,

ny avec un succès plus grand & plus glorieux qu'il a fait pendant tout ce mesme tems.

Avant que de vous donner la suite du Journal de l'armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne, je crois vous devoir faire part des vers que Mademoiselle l'Heritier a faits pour ce Prince.

## STANCES.

**G**ENEREUX sang d'un auguste  
Monarque,  
Et d'un intrepide Dauphin;  
Prince, vous nous donnez une fa-  
meuse marque  
Que de ces deux Heros vous aurez  
le destin.  
Dés que vous combattez, la rapide  
Victoire  
Couronne vôtres front d'une éclatante  
gloire.



Déjà les neuf sçavantes Sœurs  
Voyant briller en vous la solide sagesse,  
Le sublime sçavoir, la suprême jus-  
tesse,



Vous avoient partagé leurs divines  
faveurs

Avec une tendre largesse.



Mars qui voyoit leurs soins sans en  
estre jaloux,

Veut marquer cependant que son Zele  
pour vous

Surpasse encor celuy des Nymphes du  
Parnasse ;

Ce Dieu fait aujourd'huy succomber  
sous vos coups

D'orgueilleux ennemis, dont la su-  
perbe audace

Du plus sage des Rois merita le cou-  
roux.

Pour ses premiers exploits vôtre bras  
les terrasse :

Seconde noblement par nos braves  
Guerriers,

*Vous avez moissonné des forests de  
lauriers.*



*Bientost nous vous verrons plus di-  
gne de loüange*

*Que le jeune Vainqueur de l'E-  
uphrate & du Gange;*

*Et pour éterniser vos faits victorieux,  
La troupe des neuf Sœurs, à qui la  
France est chere,*

*Et qui fit célébrer vôtre Ayeul glo-  
rieux*

*Par cent Poëtes gracieux,*

*Qui du siecle d'Auguste ayant le  
caractere,*

*Rappelloient les grands noms de ce  
temps précieux;*

*Au lieu d'un Virgile en ces lieux*

*Fera pour vous naître un Homere.*

S U I T E  
DU JOURNAL  
DE L'ARME'E  
DE MONSEIGNEUR  
LE DUC  
DE BOURGOGNE.

**L**E 16. de Juillet Mon-  
seigneur le Duc de  
Bourgogne monta à che-  
val, & alla à Gennep, où  
ce Prince ordonna quel-  
ques retranchemens à

L  
R  
E.  
on-  
de  
e-  
ou  
el-  
à

cause des guez de la Meuse qui se trouvent en ces endroits-là. Le grand convoi dont il a esté parlé cy-devant , arriva ce jour-là. Il estoit composé de quinze-cens charrettes , d'onze-cens bœufs , de farines , de grains , & d'argent. Quelques Officiers de la maison de Monseigneur le Duc de Bourgogne s'estoient servis de cette occasion pour venir servir leur quartier auprès



de ce Prince ; l'heureuse  
arrivée de ce convoi luy  
est dûë entierement. Les  
ennemis avoient pris toutes  
les mesures imaginables  
pour l'enlever, & avoient  
fait de grands détachemens ;  
mais Monseigneur le Duc de  
Bourgogne leur donna le change  
par les divers détachemens  
qu'il fit faire en même  
tems, & par les marches  
diverses. M. d'Aremberg  
Lieutenant Colonel  
du

du regiment Royal Alle-  
mand, que ce Prince avoit  
envoyé pour avoir des  
nouvelles des ennemis, &  
pour les observer, avoit  
pris à propos un courier  
de M. de Vvirtemberg  
qui avoit esté détaché a-  
vec quatre mille chevaux  
pour enlever ce convoy,  
lorsqu'il auroit esté joint  
par cinq mille chevaux  
qui devoient sortir de  
Mastric, & par quatre  
mille qui devoient sortir

de Grave. Les lettres du courier arresté , qui étoient adressées au Gouverneur de Mastric , découvrirent tous les desseins des ennemis , qui furent déconcertez , & tous ces avantages furent dûs à l'application , & à l'attention que Monseigneur le Duc de Bourgogne fait à toutes choses , ainsi qu'à ces détachemens faits à propos.

Ce Prince alla le 17.

du  
é-  
ou-  
lé-  
ef-  
fu-  
us  
ûs  
at-  
ur  
ait  
u'à  
à  
7.  
matin au Chasteau de  
Boxmeer, où il avoit un  
poste. On prit un Officier  
Hollandois qu'on amena  
à M. le Maréchal de Bou-  
fflers. Il estoit si plein de  
vin que l'on ne put rien  
tirer de luy sinon que les  
ennemis avoient plus de  
soixante mille hommes.  
Monseigneur le Duc de  
Bourgogne essaya ce ma-  
tin-là les armes qui lui é-  
toient venuës par le con-  
voy. Il fit venir ses che-



vaux pour essayer si avec  
ses armes il monteroit  
bien seul, ce qu'il fit fort  
aylément.

Il y eut le mesme jour  
un grand fourage avec  
ordre à sa maison d'y lais-  
ser aller les valets.

Le 18. Monseigneur le  
Duc de Bourgogne alla à  
Gennep & à Gennepuis  
pour voir les retranche-  
mens qu'il faisoit faire par  
delà afin de défendre les  
guez de la Meuse. Ce

Prince visita aussi tous les postes le long de la Niers, repassa par Goch, & se rendit à son camp d'Hassum après avoir esté à cheval plus de six heures.

Le 19. ce Prince ne sortit point. Il tint Conseil sur les 4. heures après midi avec M. le Maréchal de Boufflers, M. de Tallard, & M. de Puisegur. M. de Tallard, monta à cheval au sortir du Conseil, escorté par trois cens maistres

pour s'en retourner à son armée qui estoit proche de Rhimberg. Il avoit esté à cheval pendant toute la matinée avec M. le Mareschal de Boufflers sur l'avis qu'avoit donné un deserteur que les bagages & l'artillerie des ennemis au nombre de cent pieces de canon avoient passé la Meuse au dessous de Grave. Ils trouverent la chose fausse.

Le 20. Monseigneur le

Duc de Bourgogne fit faire un grand fourage dans la plaine d'Huden. Il monta à cheval à huit heures du matin, & s'y rendit. Il tira quelques perdreaux pendant que les fourageurs s'y rendoient. Il n'y avoit pas plus de quatre heures que ce Prince estoit dans cette plaine, lorsque l'on vit arriver coup sur coup deux cavaliers à toute bride, qui tous deux dirent



à Monseigneur le Duc de Bourgogne que la teste de l'armée des ennemis paroissoit entre Goch & Kessel, & fort proche de la Niers. Ce Prince dit aussitost à M. le Marquis de Blainville, qui estoit Lieutenant general de jour, & qui avoit voulu le suivre, de voler là, s'il se pouvoit, & de donner ordre à tout, & que dans peu il le joindroit. Il commanda qu'on fist retirer  
les

les fourrageurs les plus avancés, & marcha au grand galop. A peine eut-il fait deux lieues, que M. de Blainville luy manda que l'épouvante avoit apparemment pris à ceux qui avoient esté à la découverte.

Le 22. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta dès le matin à cheval, & alla à Gennep, & à Gennepuis pour visiter les nouveaux travaux qu'on

y faisoit. Il s'enferma l'après-dinée, & fit entrer M. de Calvo Colonel du regiment Royal qui estoit arrivé la veille de Boon, & l'entretint quelque tems avec M. le Maréchal de Boufflers.

Le 23. il y eut un grand fourage du costé de Huden. Ce fourage estoit commandé par M. de Coignies. M. de Calvo partit ce jour-là pour se rendre à Versailles.



Le 24. Monseigneur le Duc de Bourgogne ne sortit point, la pluye ayant continué comme elle avoit fait le jour precedent avec un vent terrible, ce qui obligea les ennemis à faire un mouvement du costé de Grave parce que les eaux les inondoient. Le soir on envoya M. de Valcourt avec cent carabiniers du costé de Grave pour aller reconnoistre les ennemis.



Ils passerent la Meuse près de Capelle & trouverent soixante Maistres des ennemis soutenus de cinquante autres. Ils les chargerent, & en tuerent plusieurs, du nombre desquels estoit le Commandant.

Le 25. ils amenerent 25. chevaux, & vingt deux hommes. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta ce jour là à cheval malgré le mauvais tems qui

continua , pour aller reconnoistre un gué de la Niers , près de Kessel qu'il avoit fait accommoder.

Le 26. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit donner l'ordre aux équipages d'être prests avant deux heures après midy , & sur les quatre heures on fit partir d'Hassum , & rompre les ponts sur la Meuse à cause des nouvelles tres certaines que l'on eut que les ennemis

avoient passé cette rivière à Grave. Monseigneur le Duc de Bourgogne écrivit l'après dinée aux Officiers Generaux qui étoient à Goch pour leur donner avis du decampement prochain. Tous les Officiers furent charmez de cette lettre. Ils admirerent la bonté & l'esprit de ce Prince, & les sages empressements qu'il avoit de combattre, sans vouloir pourtant risquer l'armée

que le Roy avoit bien voulu lui confier. Ce Prince auroit achevé de gagner leurs cœurs par cette lettre, s'ils ne lui avoient pas esté entièrement dévouiez. La suscription étoit; A MES COUSINS ET BONS AMIS DE GOCH. M. le Duc de Luxembourg fut choisi pour faire réponse à cette lettre au nom de tous les Officiers à qui elle estoit adressée. Monseigneur le



Duc de Bourgogne la  
laissa lire à ceux qui é-  
toient auprès de lui lors  
qu'il la receut. Elle fut  
trouvée fort belle, mais  
elle l'auroit encore paru  
davantage, si on n'avoit  
point eu l'esprit rempli des  
beautez de celle à qui elle  
servoit de réponse.

Le 27. on battit la ge-  
nerale à trois heures du  
matin, & une demie heu-  
re après Monseigneur le  
Duc de Bourgogne estoit

à cheval. Il fit marcher son armée sur quatre colonnes, & après seize heures de marche il arriva à une grande lieuë au delà de Venlo qu'il laissa à sa droite sans que personne eût eu le tems de faire repaître ses chevaux. Ce Prince campa au village de Teglen qui appartient à M. le Duc de Neubourg.

Le 28. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval sur les deux

heures du matin & mit en  
marche son armée avant  
le jour. Il arriva à Rure-  
monde avec une teste de  
cavalerie sur les sept heu-  
res du matin. En y entrant  
il rencontra nôtre Sei-  
gneur qu'on portoit à un  
malade. Ce Prince mit  
aussitost pied à terre, &  
en receut la benediction.  
Il marcha aux ponts, &  
les fit achever. En mesme  
tems il fit defiler la cava-  
lerie afin de faciliter le pas-

sage de la Meuse. On  
construisit quatre ponts,  
deux au dessous & deux  
audessus, c'est-à-dire vis-  
à-vis. L'infanterie passoit  
sous ceux de dessus, & la  
cavalerie dessus. Les é-  
quipages passerent sur  
ceux de dehors la ville.  
Monseigneur le Duc de  
Bourgogne vint à midy  
manger un morceau au-  
prés du chasteau de  
Hoorn.

Le 29. il remonta à six



heures du matin à cheval pour aller voir le campement de son armée.

Le 30. ce Prince decampa du chasteau de Hoorn à une heure après midy pour venir camper sur la bruyere qui est à une lieuë de l'Abbaie de Torp. Il n'y arriva qu'à dix heures du soir avec une partie de son armée & de celle de M. Comte de Tallard. Il ne se debotta point, & mangea un morceau.

dans sa chaise où il se reposa. Il envoya M. le Duc de Guiche avec les dragons se saisir de Brey, & ordonna qu'on traitast doucement les habitans. Ils avoient des sauvegardes. On les prit, & on ne les rendit point à cause de quelques infractions.

Le 31. à la pointe du jour Monseigneur le Duc de Bourgogne fit défiler son armée, & avant le jour il arriva à Brey où les enne-

mis devoient venir camper. Il y avoit plus de vingt-quatre heures que ce Prince estoit botté, lors qu'il fit tirer ses bottes, & au lieu de se jetter sur son lit, il se mit à écrire sans se plaindre de la fatigue, & mesme sans paroistre fatigué. La lettre que ce Prince écrivit ayant esté renduë au Roy, Sa Majesté la lût tout haut devant Monseigneur, & plusieurs personnes de la

plus haute distinction.  
Voicy à peu près ce qu'elle contenoit : Qu'ayant eu avis que les ennemis marchaient pour s'approcher de luy, & prenoient la route de Brey, il y estoit arrivé avant eux, en sorte que les deux armées se trouvoient en présence, & n'estoient séparées que par un ruisseau marécageux ; que M. de Tallard l'avoit joint avec son camp volant, & qu'il attendoit M. de Cassé qui



n'estoit pas encore arrivé ;  
Que nos troupes estoient  
completes, bien que la mar-  
che eust esté penible, &  
qu'elles avoient la meilleure  
volonté du monde. Mon-  
seigneur le Duc de Bour-  
gogne ajoûtoit ; Qu'il ne  
doutoit pas de la victoire, si  
on en venoit aux mains ;  
que d'un quart d'heure à  
l'autre il pouvoit y avoir  
une action, & que la mar-  
che des ennemis avoit esté  
retardée par l'attaque du  
Chasteau

Chasteau de Cranenborg  
qu'ils avoient emporté.

On ne peut rien de plus  
modeste que la lettre de  
ce Prince. Il ne dit rien  
des fatigues qu'il a es-  
suyées ; il ne parle point  
du sommeil qu'il s'est de-  
robé ; il ne dit point qu'il  
a demeuré botté pendant  
vingt-quatre heures ; il ne  
marque point qu'il avoit  
laissé exprés quatre-vingt  
hommes dans le Chasteau  
dont il parle pour arrester

E c.

la marche des ennemis, & que cette ruse avoit été cause qu'il les avoit prevenus, & s'estoit saisi du camp où ils croyoient arriver avant luy. La diligence de ce Prince a produit deux choses en rompant toutes les mesures des ennemis. Ils prétendoient jeter un grand convoy dans Mastric, où il n'est rien entré depuis dix mois, & selon les occurrences ils avoient for-

mé le dessein de faire quel-  
que siege. Ils avoient fait  
quelques preparatifs pour  
cela , & il y avoit dans les  
rués de Mastric beaucoup  
d'attirail de guerre qui se  
seroit trouvé prest à mar-  
cher au premier ordre  
qu'on y auroit reçu.

On peut dire que ja-  
mais armée n'a esté plus  
déconcertée que l'a esté  
celle des Alliez , par la  
promte & diligente mar-  
che de celle de Mon-



seigneur le Duc de  
Bourgogne. Les enne-  
mis croyoient avancer  
dans le pays de Liege, &  
penetrer dans le Brabant  
à cause des détachemens  
de l'armée des deux Cou-  
ronnes qui avoient esté  
faits pour l'Allemagne, &  
des camps volans qu'elle  
avoit du costé de Demer;  
mais il estoit mal aisé de  
surprendre la vigilance de  
ce jeune Prince. Les trou-  
pes de M. de Tallard qui

le joignirent le 31. estoient  
au nombre de deux mille  
cinq cens hommes d'in-  
fanterie, & de deux mille  
chevaux. Le soir du mê-  
me jour M. de Souter-  
non arriva avec un party  
de huit cens maistres qu'il  
commandoit. Il avoit pris  
six fourriers des ennemis  
qui venoient à Brey pour  
y marquer les logemens  
du general Anglois. Son  
armée n'estoit éloignée de  
Brey que d'une lieue & de-

mie , sa droite à Hamont.

Le premier Aoust on fit quelques prisonniers qui dirent que nostre marche les avoit fort surpris , & déconcerté les ennemis.

Le mesme jour l'armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne décampa de Brey , & marcha sur onze colonnes , parce qu'elle traversa de grandes plaines en prestant le flanc.

aux ennemis. M. le Comte de Montrevel, & M. le Marquis d'Alegre mennoient la colonne de cavalerie de la gauche. M. le Comte de Coigny & M. le Marquis d'Antin conduisoient celle de la droite. Tous les bagages & les équipages marchoient entre deux, & ensuite les deux lignes d'infanterie en bataille avec le reste de la cavalerie fermoient la marche. L'armée arriva à



Zonhouen après quatorze heures de marche. Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit à cheval avant la petite pointe du jour, & n'arriva que fort tard. Toutes les troupes témoignèrent beaucoup de chagrin de ce que les Hollandois ne les avoient pas attaquées, & dirent hautement que des gens de cœur en seroient venus aux mains. En approchant de Zonhouen, on

On vit en l'air une colonne de poussiere qui s'élevoit d'assez loin. Monseigneur le Duc de Bourgogne envoya M. de Prix, l'un de ses aydes de camp pour reconnoistre. Il luy donna un guide & M. de Prix rapporta que c'estoit M. de Gassé qui arrivoit. Il avoit avec luy seize bataillons & vingt escadrons.

Le 3. sur les onze heures du matin Monseigneur

Ff

le Duc de Bourgogne vit  
passer devant son logis un  
parti qui revenoit de la  
guerre, composé de cent  
tant de dragons, cava-  
liers & carabiniers, com-  
mandé par M. le Che-  
valier de Nesle. Ce parti  
emmenoit trente - cinq  
hommes & trente-cinq  
chevaux des ennemis,  
dont la plûpart estoient  
cuirassez & avoient le pot  
en teste. C'estoit un parti  
qu'ils avoient trouvé prés

des grandes gardes des ennemis qui estoient en même nombre , & qu'ils avoient chargez. On n'en tua que trois ou quatre. Un carabinier en ayant tué un qui estoit cuirassé, se servit de ses armes, & mit son casque. Monseigneur le Duc de Bourgogne le voyant passer armé de cette maniere-là, le fit venir, l'interrogea, & luy fit donner quatre Louis.

Le 4. Monseigneur le

Ff ij



Duc de Bourgogne monta à cheval avant trois heures, & fit defiler les troupes pour se rendre au camp de Beringhen. Ce Prince avoit envoyé dès le second du mois les gros équipages à Diest.

Le 5. M. de Cerclas joignit avec ses troupes. Il arriva quatre cens mille rations de pain au camp quoy que l'on en eust encore donné la veille aux troupes. Il devoit encore

arriver au camp ce mesme  
jour ou tout au plus tard  
le lendemain de tres-  
grand matin soixante &  
quinze pieces de canon  
d'augmentation, quoy  
qu'il y en eust déjà du  
moins autant. Cette ar-  
tillerie nouvelle devoit ê-  
tre accompagnée, de  
bombes, de mortiers &  
de chariots chargez d'ar-  
tifice. L'armée essuya de  
grandes fatigues sur tout  
pendant la chaleur exces-

sive, & elle en fut mesme incommodée, & Monseigneur le Duc de Bourgogne les supporta sans se plaindre. M. de Malbrougk renvoya les. au matin M. de Villars Lieutenant Colonel qui commandoit dans le Chasteau de Cranenbrock devant lequel les ennemis ont perdu plus de deux cens hommes: Il fit dire par ce Commandant à M. le Marechal de Boufflers, *qu'il n'a-*

voit pas tenu à luy qu'il ne fut venu l'attaquer dans sa marche de Brey à Zonhoven, mais que M. d'Athlone ne l'avoit pas voulu.

Il apprit le soir, lors qu'il s'alloit mettre à table, la nouvelle de la défaite d'Annibal Visconty. Il porta la santé du Roy d'Espagne à tous ceux qui eurent l'honneur de souper avec luy, & il la fit même boire à M. de Blain-



ville qui n'estoit ce jour-là  
que spectateur.

Le 6. l'armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit encore dans son camp de Beringhen, & il y avoit aparence qu'elle s'y tiendrait tant que les ennemis seroient dans leur camp de Peer, où ils sembloient vouloir demeurer encore quelques jours, faisant travailler à fortifier leur droite. On travailloit toujours à faire grande provision de pain dans le camp de Beringhen. Un parti de l'armée de Monseigneur le  
Duc

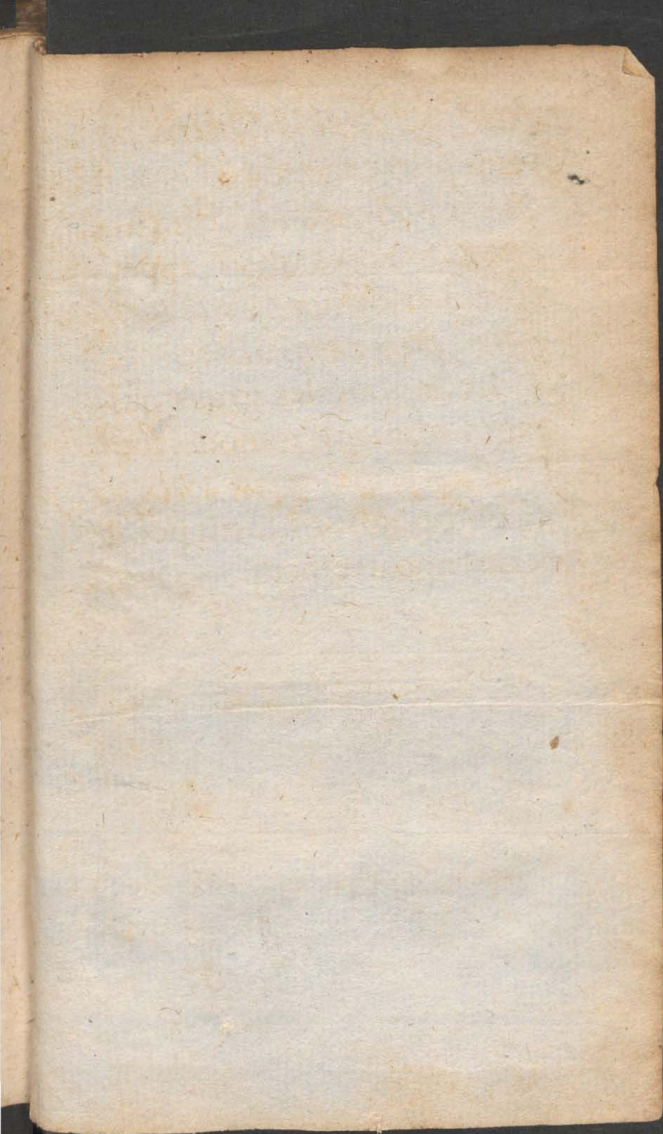
Duc de Bourgogne amena le  
mesme jour onze chevaux;  
& quelques fourageurs, par-  
my lesquels il y avoit quel-  
ques cavaliers Anglois. M.  
Philippe en amena aussi sei-  
ze quelques heures après, &  
un autre de trente maistres  
en amena sur le soir huit ou  
dix autres. Nos partis ne for-  
toient plus du camp qu'ils ne  
ramenassent quelques pri-  
sonniers. Monseigneur le  
Duc de Bourgogne monta à  
cheval le mesme jour, & alla  
sur les hauteurs de Courcelle.  
Les troupes témoignèrent

346 *Aff. de la Guerre.*

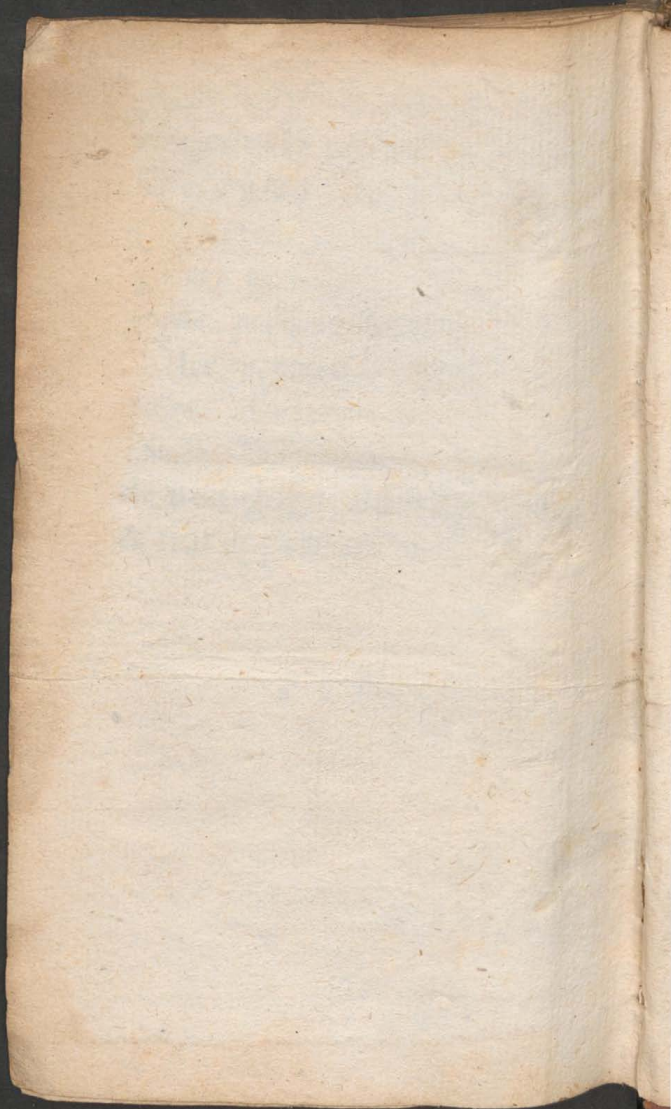
toujours la mesme joye & se  
dirent à leur ordinaire les uns  
aux autres dès qu'ils apper-  
çurent ce Prince: *Voilà Bour-*  
*gogne, prenons les armes.*

Le 7. tous les gros équi-  
pages estoient toujours sous  
Dieu. Monseigneur le Duc  
de Bourgogne ne sortit point  
& tint appartement.

F I N.







2943.

9.71

